

# JIRIRI

Journal sur l'identité, les relations interpersonnelles et les relations intergroupes  
*The Journal of Interpersonal Relations, Intergroup Relations and Identity*

**Volume 2, Hiver 2009 / Volume 2, Winter 2009**

**Rédactrice en chef / Editor in Chief** Laura French Bourgeois

**Rédactrice adjointe sénior / Senior Associate Editor** Roxane de la Sablonnière, Ph. D.

**Rédacteurs adjoints / Associate Editors**

Valérie Courchesne et Bérénice Mathioudakis

**Comité de rédaction / Editorial Board**

Émilie Auger, Karine Benoit, Sophie Benoit, Isabelle Corriveau, Régine Debrosse, Heidi Fleury, Raphaël Gani, Jennifer Ilg, Marilou Legris Sylvestre, Frédérique Lessard, André Plamondon, Jean-Marc Regnus, Virginie Riel, Catherine Roquet, Laya Samoïel, Geneviève Scavone, Marie-Audrey Schneider, Melissa Stawski, Tasheen Wissanji

**Évaluateurs invités / Guest reviewers**

**Étudiants aux cycles supérieurs / Graduate students**

Joanne Adeclas, Geneviève Beaulieu-Pelletier, Joëlle Carpentier, Simon F. Coulombe, Marie-Elaine Huberdeau, Micheal Patrick King, M.Sc., Joëlle Laplante, Geneviève Lavigne, Alexandre Peter-Smith, Fabrice Pinard Saint-Pierre, M.Sc., Esther Usborne, M.Sc., Maya Yampolsky

**Affiliations Universitaires / Affiliated Universities**

Université de Montréal, McGill University, Université du Québec à Montréal, Université Laval, Université d'Ottawa, Université de Strasbourg, Paris Ouest Nanterre la Défense

Une initiative des étudiants au baccalauréat en psychologie  
*An initiative of undergraduate psychology students*

**Université de Montréal**

# JIRIRI

Journal sur l'identité, les relations  
interpersonnelles et les relations intergroupes /  
The Journal of Interpersonal Relations, Intergroup Relations and Identity

Volume 2  
Hiver 2009/ Winter 2009

---

- 4 **Remerciements**
- 4 **Acknowledgments**
- 5 **Éditorial**  
Laura French Bourgeois
- 6 **Editorial**  
Laura French Bourgeois
- 7 **Lettre de la rédactrice adjointe sénior**  
Roxane de la Sablonnière, Ph.D.
- 7 **Letter from the Senior Associate Editor**  
Roxane de la Sablonnière, Ph.D.
- 8 **Coping Mechanisms and Body Modification: An Explanation of the Race for Diets and Cosmetic Surgeries**  
Tasheen Wissanji
- 13 **Stratégies d'acculturation et dissonance cognitive : un éclairage nouveau sur la résolution de conflits identitaires**  
Régine Debrosse
- 19 **Le modèle identitaire d'intégration de caractéristiques spécifiques : pour comprendre comment nos athlètes font pour être si confiants!**  
Joëlle Carpentier
- 29 **Proposition d'un modèle intégratif des composantes de l'identité sexuelle et hypothèse de l'influence de la cohérence du modèle pour le bien-être individuel**  
Véronique Bélanger
- 34 **L'intégration de l'identité des jumeaux identiques : son influence sur l'estime de soi et sur l'attachement**  
Marie-Ève Bélanger
- 40 **Vers un modèle intégratif de la privation relative et de la gratification relative : l'instabilité à l'origine des préjugés**  
Émilie Auger

# JIRIRI *Journal sur l'identité, les relations interpersonnelles et les relations intergroupes*

## Mission

Le *Journal sur l'identité, les relations interpersonnelles et les relations intergroupes* (JIRIRI) est une revue scientifique internationale. La mission du JIRIRI est de permettre aux étudiants de premier cycle de vivre l'expérience complète de la démarche scientifique, de la mise sur pied d'idées originales jusqu'à leur diffusion, par le biais d'un processus de révision par un comité de pairs.

Le JIRIRI vise aussi à promouvoir la création et l'expression d'idées théoriques nouvelles concernant le monde de l'identité et des interactions sociales qui pourront devenir, éventuellement, les prémisses solides de futurs travaux de plus grande envergure.

Tout étudiant du premier cycle en psychologie ou dans un domaine connexe désirant faire connaître et approfondir ses idées reliées au thème de l'identité et des interactions sociales est donc invité à soumettre un article. Le JIRIRI est publié annuellement à l'hiver.

## Processus de révision

La rédactrice en chef effectue une première sélection des articles et conserve ceux qui correspondent à la mission du JIRIRI. L'article peut être confié à un rédacteur adjoint.

Une copie de l'article est ensuite transmis à trois étudiants de premier cycle, un étudiant de cycle supérieur et la rédactrice adjointe sénior pour évaluation. Les évaluations sont exécutées de façon anonyme. La rédactrice en chef ou le rédacteur adjoint est responsable de la décision finale concernant la publication, ou non, de l'article. Il peut décider d'accepter l'article, de l'accepter avec révisions mineures, d'inviter l'auteur à réviser son article et de le soumettre de nouveau ou de le rejeter.

L'auteur apporte alors les modifications jugées nécessaires par le comité de rédaction. Le processus de révision et de correction se poursuit jusqu'à ce que l'article soit jugé satisfaisant pour la publication.

## Pour soumettre un article ou pour s'impliquer au sein du JIRIRI

Tout étudiant de premier cycle intéressé à soumettre un article ou tout étudiant (tous cycles confondus) désirant s'impliquer dans le processus de révision est invité à nous contacter à l'adresse courriel suivante : [jiriri@umontreal.ca](mailto:jiriri@umontreal.ca).

Pour de plus amples renseignements, n'hésitez pas à consulter notre site Internet à l'adresse suivante : <http://mapageweb.umontreal.ca/delasabr/JIRIRI/JIRIRI.html>.

## Consignes pour la soumission d'un article

Les étudiants de premier cycle de toute université sont invités à soumettre leur article en français ou en anglais.

Dans sa lettre à la rédactrice en chef, l'auteur qui soumet un article devra confirmer qu'il est présentement un étudiant au premier cycle et que son article n'a pas déjà été publié ou soumis pour publication. Il n'est pas possible d'être auteur ou co-auteur d'un article au JIRIRI si le baccalauréat a été complété plus d'un mois avant la soumission d'un article.

La première page du manuscrit devra contenir le titre de l'article ainsi qu'un titre abrégé de **45 caractères maximum**. Le nom de l'auteur et l'université à laquelle il appartient doivent être mentionnés uniquement dans la lettre à la rédactrice en chef afin de faciliter le processus d'évaluation anonyme.

La deuxième page devra contenir un résumé de l'article de **150 mots**. De plus, l'auteur devra fournir **5 mots-clés** en lien avec les thèmes traités dans son article. Le texte doit contenir **au maximum 10 000 mots**.

## Adresse postale

Journal sur l'identité, les relations interpersonnelles et les relations intergroupes (JIRIRI)  
a/s Roxane de la Sablonnière, Ph.D.  
Rédactrice adjointe sénior  
Université de Montréal  
Département de psychologie  
C.P. 6128 Succursale Centre-Ville  
Montréal (Québec)  
Canada, H3C 3J7

À moins d'indication contraire, les articles publiés dans le JIRIRI sont libres de droits d'auteur. Quiconque souhaitant reproduire ou diffuser un article est autorisé, voir même encouragé à le faire, afin que d'autres spécialistes, organisations étudiantes ou autres intéressés aux domaines de l'identité, des relations interpersonnelles et intergroupes puissent en profiter. Toute intention de reproduire une ou des parties du JIRIRI libres de droits d'auteur ne nécessite aucune permission des éditeurs en autant qu'il y ait reconnaissance du JIRIRI comme source et que le ou les noms des auteurs, pages et volume soient cités. Cependant, nul ne peut s'approprier des droits d'auteur et doit aviser rapidement la rédactrice en chef, Laura French Bourgeois, courriel : [jiriri@umontreal.ca](mailto:jiriri@umontreal.ca).

## Mission

*The Journal of Interpersonal Relations, Intergroup Relations and Identity (JIRIRI)* is a scientific journal distributed internationally. The mission of the JIRIRI is to offer a unique opportunity to undergraduate students to fully experience the scientific method, from the development of original ideas to their diffusion, through the bias of a peer review committee.

The JIRIRI also aims to promote the conception and the expression of new theoretical ideas in the fields of identity, interpersonal and intergroup relations which could eventually become solid premises for works of a larger scale.

Any undergraduate student in psychology, or in a related field, eager to share his ideas related to the themes of identity or social interactions and willing to expound on them is therefore invited to submit an article. The JIRIRI is published annually in winter.

## Reviewing Process

The Editor in Chief does a preliminary selection of the articles and keeps those that comply with the JIRIRI's mission. The article may be assigned to an Associate Editor.

A copy of the article is then forwarded to three undergraduate students, one graduate student and the Senior Associate Editor for revision. All revisions are done anonymously. The Editor in Chief or Associate Editor is responsible for deciding whether the article is suitable for publishing or not. The article may be accepted as is or accepted with minor modifications, the author could be invited to revise and resubmit the article or it may be rejected.

The author provides the modifications that were considered necessary by the revision committee. The revision and correction process continues until the article is judged satisfactory for publication.

## To submit an article or to participate with the JIRIRI

Any undergraduate student interested in submitting an article or any undergraduate and graduate student interested in taking part in the revision process is invited to contact us at the following address:

jiriri@umontreal.ca.

For more details, please consult our website at the following address:

<http://mapageweb.umontreal.ca/delasabr/JIRIRI/JIRIRI.html>.

## Guidelines to submit an article

Undergraduate students of all universities are invited to submit their article in French or in English.

In his letter to the editor in chief, the author submitting an article must confirm that he is an undergraduate student and that his article has neither been published nor submitted for publication. It is not possible to be author or co-author of an article for JIRIRI if the baccalaureate has been completed for more than one month prior to the submission of the article.

The cover page must include the title of the article and a running head of **no more than 45 characters**. The name of the author and the authors affiliated university should only be mentioned in the letter to the Editor in Chief in order to respect the blind review process.

The second page must include an abstract of **150 words** and the author must also provide **five keywords** that depict the theme of the article. The text must contain a **maximum of 10 000 words**.

## Postal Address

The Journal Interpersonal Relations, Intergroup relations and Identity (JIRIRI)  
a/s Roxane de la Sablonnière, Ph. D.  
Senior Associate Editor  
Université de Montréal  
Département de psychologie  
C.P. 6128 Succursale Centre-Ville  
Montréal (Québec)  
Canada, H3C 3J7

Unless otherwise indicated, articles published in the JIRIRI are not copyrighted. Anyone wishing to copy or distribute an article is authorized and encouraged to do so for the benefit of other scholars, student organizations or others interested in the fields of identity, interpersonal and intergroup relations. Any intent to republish a part of the JIRIRI, not otherwise copyrighted, requires no permission from the editors as long as such republication clearly acknowledges the JIRIRI as its source and clearly indicates the name(s) of the author(s), page and volume numbers. However, no copyright can be claimed and prompt notice of such republications must be sent to the Editor in Chief of the JIRIRI, Laura French Bourgeois, e-mail: [jiriri@umontreal.ca](mailto:jiriri@umontreal.ca).

## Remerciements

Nous tenons d'abord à remercier le Département de psychologie de l'Université de Montréal et son Directeur, Monsieur Serge Larochelle, l'Association étudiante de psychologie de l'Université de Montréal (AGÉÉPUM), les étudiants du cours Identités et interactions sociales (PSY2084), les membres du comité de la Journée scientifique 2009 du département de psychologie, Madame Odile Ducharme, l'équipe de réalisation de l'émission de radio les *Vulgaires Scientifiques*, ainsi que Monsieur Alain Courchesne du service d'impression de l'Université Montréal.

Nous remercions aussi tous les étudiants qui ont collaboré au *Journal sur l'identité, les relations interpersonnelles et les relations intergroupes* (JIRIRI). Ce volume n'aurait pu voir le jour sans la collaboration de tous ces étudiants dévoués qui ont contribué au succès du JIRIRI. Par ailleurs, nous exprimons notre reconnaissance à nos collègues du *Laboratoire de recherche sur les changements sociaux et l'identité* (CSI) qui ont lu attentivement et annoté les épreuves de notre revue scientifique.

Finalement, sur une note un peu plus personnelle, nous tenons à remercier particulièrement Dr Roxane de la Sablonnière pour son appui continu et pour cette idée innovatrice qui, depuis deux ans, a permis à plus d'une soixantaine d'étudiants de se familiariser avec le domaine de la recherche et de la publication scientifique par le biais du JIRIRI. Ainsi se concrétise son dicton favori « Ce sont les idées qui changent le monde ». Nous avons également bénéficié de l'appui inconditionnel d'Émilie Auger, rédactrice en chef du premier volume, dont la participation a été déterminante à chacune des étapes du processus d'édition de cette année.

---

## Acknowledgements

We would first like to extend our gratefulness towards the department of Psychology of the Université de Montréal and its director, Mr. Serge Larochelle, the psychology student council (AGÉÉPUM), Ms. Odile Ducharme, the producers of the radio show *Les Vulgaires Scientifique*, and Mr. Alain Courchesne of the printing service of the Université de Montréal.

We thank all the students that collaborated on the *Journal of Interpersonal Relations, Intergroup Relations and Identity* (JIRIRI). This volume would not have seen light without the participation of the devoted students that collaborated towards its success. We also express our gratitude towards our colleagues of the *Social Change and Identity Laboratory* who attentively proof-read several versions of our scientific journal.

Finally, on a more personal note, our heartfelt thanks addressed to Dr. de la Sablonnière for her continuous support and for her innovative idea which, for the past two years, has given the opportunity to more than sixty students to familiarize themselves with the requirements of research and publication by means of the JIRIRI. Thus, this embodies her favourite saying, "Ideas change the world". We have also benefited from the unconditional support of Émilie Auger, last year's Editor in Chief, whose participation has been important in each step of this years editing process.



## Éditorial

**LAURA FRENCH BOURGEOIS**  
Université de Montréal

C'est avec grand plaisir que nous vous présentons la deuxième édition du *Journal sur l'identité, les relations interpersonnelles et les relations intergroupes* (JIRIRI).

Au cours de la dernière année (2008-2009), j'ai eu la chance d'apprendre à connaître le JIRIRI sous un autre angle. J'ai ainsi découvert avec émerveillement que le JIRIRI est beaucoup plus qu'une simple revue scientifique. Le JIRIRI s'est avéré un outil rassembleur pour les étudiants, ayant des intérêts pour la recherche et la psychologie sociale, à la fois à travers le Canada, les États-Unis et l'Europe. De plus, il permet aux étudiants de premier cycle et des cycles supérieurs de se familiariser avec le processus de publication tout en prenant plaisir à découvrir les ficelles du métier. Plus précisément, le JIRIRI est une initiative étudiante qui a pour but de promouvoir la création et l'expression d'idées théoriques nouvelles dans le domaine de l'identité, des relations interpersonnelles et des relations intergroupes. Quelle que soit leur université, les **étudiants de premier cycle** sont invités à soumettre leur article en français ou en anglais.

Afin d'assurer une évaluation objective des articles soumis, l'anonymat des auteurs ainsi que celui des évaluateurs est conservé tout au long du processus d'évaluation. De plus, une attention particulière est accordée à la distribution des articles afin d'éviter qu'il y ait conflit d'intérêt entre les auteurs et les membres du comité d'évaluation.

Pour le volume 2 de l'hiver 2009, un total de douze articles ont été soumis. Le processus de révision fût accompli en deux étapes. Tous les articles ont d'abord été évalués et annotés par trois évaluateurs de premier cycle. Ensuite, un deuxième tour d'évaluation a eu lieu au cours duquel se sont ajoutés un étudiant de cycle supérieur ainsi que la rédactrice adjointe sénior, Roxane de la Sablonnière, Ph.D., professeure au département de psychologie de l'Université de Montréal. Tous leurs commentaires ont été présentés aux auteurs avec la décision finale de publication prise par l'éditeur responsable de l'article. La moitié des douzes articles soumis au départ ont traversé l'ensemble du processus avec succès. En conséquence, le taux de rejet des articles pour le volume 2 du JIRIRI est de 50 %.

Au cours de la dernière année, le JIRIRI a continué à déployer son rayon d'action. Depuis ses débuts, l'équipe a doublé, passant d'une vingtaine d'étudiants la première année à près d'une quarantaine cette année. Aussi, notre réseau s'est étendu à neuf universités. Ce progrès a surpassé nos attentes.



## Editorial

**LAURA FRENCH BOURGEOIS**  
Université de Montréal

**I**t is with great pleasure that we present the second edition of the *Journal of Interpersonal Relations, Intergroup relations and Identity* (JIRIRI). During this past year (2008-2009), as Editor in Chief, I had the opportunity to perceive the JIRIRI from another angle. I discovered with amazement that this journal was much more than a simple scientific journal. Indeed, the JIRIRI has proven to be a rallying tool for students interested in research and social psychology across Canada, the United States and Europe. Moreover, it enables undergraduate and graduate students to become acquainted with the publication process while taking enjoyment in learning the ropes of the trade. Specifically, the JIRIRI is a student initiative whose aim is to promote the creation and expression of new theoretical ideas in the domain of identity, interpersonal and intergroup relations. **Undergraduate students** of all universities are welcome to submit articles either in French or in English.

Articles presented to the JIRIRI are peer reviewed essentially by undergraduate students. To insure that all submitted articles are reviewed objectively, the anonymity of the authors and of the evaluators is preserved throughout the evaluation process. Furthermore, articles are meticulously distributed to avoid conflict of interest between the reviewers and the authors.

For the volume 2, Winter 2009 a total of twelve articles were submitted to the JIRIRI. The revision process was accomplished in two steps. All articles were first evaluated and commented upon by three undergraduate reviewers. A second round of revision took place with the additional participation of a graduate student and the Senior Associate Editor, Roxane de la Sablonnière, Ph.D., professor at the Department of psychology of the *Université de Montréal*. All the comments were forwarded to the authors with the final decision of the editor responsible for the article. Half of the twelve articles originally submitted successfully complete the entirety of the revision process. Consequently, the rejection rate for volume 2 was 50%.

During this pass year, the JIRIRI has extended the scope of its activities. The team has doubled since its onset, from twenty students in the first year to forty this year. Also, its network has grown to nine universities. These results have surpassed our expectations.



## Lettre de la rédactrice / Letter from the Senior adjointe sénior Associate Editor

ROXANE DE LA SABLONNIÈRE  
Université de Montréal

C'est avec fierté que nous vous présentons la deuxième édition du *Journal sur l'identité, les relations interpersonnelles et les relations intergroupes* (JIRIRI). Le JIRIRI rassemble près d'une quarantaine d'étudiants et étudiantes travaillant de concert avec moi chaque année afin de poursuivre la mission que nous nous sommes donnée, soit la publication d'une revue scientifique avec comité de lecture dont les auteurs sont tous des étudiants de premier cycle.

Pour la seconde édition, nous nous étions lancés deux objectifs principaux: 1) maintenir et améliorer la qualité des articles publiés, et 2) augmenter la diversité du contenu et de l'équipe du JIRIRI. Afin d'atteindre ces objectifs, deux stratégies ont été mises en place. Premièrement, chacun des articles a été révisé au moins deux fois par de nombreux évaluateurs et éditeurs. De plus, avant d'être accepté, chacun des articles a été soumis au regard critique d'un étudiant ou une étudiante aux cycles supérieurs. Deuxièmement, les évaluateurs, les éditeurs et les évaluateurs aux cycles supérieurs étaient issus non seulement de l'Université de Montréal, mais aussi d'autres universités québécoises, canadiennes et européennes.

Ainsi, j'aimerais féliciter tous les étudiants et les étudiantes qui ont travaillé à la publication de ce second volume, sous la direction de la rédactrice en chef Laura French Bourgeois. Malgré l'enthousiasme ayant accompagné le lancement de la première édition du JIRIRI en 2008, beaucoup de défis attendaient la nouvelle équipe du JIRIRI. De tels défis exigent un travail d'équipe exceptionnel. Mais ce travail d'équipe repose surtout sur la conviction partagée par chaque personne impliquée dans la capacité du processus de révision par les pairs à favoriser l'excellence dans le développement d'idées théoriques.

It is with great pride that we present to you the second edition of the *Journal of Interpersonal Relations, Intergroup Relations and Identity* (JIRIRI). The JIRIRI involves close to forty students working in concert with me each year to pursue the goal that we established: to publish a peer reviewed scientific journal designed for undergraduate students.

For this second edition, we had two main objectives: 1) to maintain and improve the quality of the articles published, and 2) to increase the diversity of the content of the JIRIRI and the team. In order to achieve these goals, two strategies were implemented. First, each article was reviewed at least twice by several reviewers and editors. Furthermore, before being accepted, each article was submitted to a graduate student for critical analysis. Second, the reviewers, editors and invited graduate students did not only come from the Université de Montréal, but also from other universities in Quebec, Canada and Europe.

I would like to congratulate all the students who worked on the publication of this second volume, under the direction of the Editor in Chief, Laura French Bourgeois. Despite the enthusiasm that the launch of the first edition of the JIRIRI in 2008 brought, many challenges awaited this year's team. These challenges required exceptional team work. Throughout the entire process, the JIRIRI team maintained the shared vision of pursuing excellence in terms of psychological theory and methodology.



# Coping Mechanisms and Body Modification: An Explanation of the Race for Diets and Cosmetic Surgeries

TASHEEN WISSANJI  
Université de Montréal

Dans notre société où l'image est grandement glorifiée, les femmes se trouvent confrontées à un idéal pratiquement inatteignable. Parallèlement, des techniques de modifications corporelles telles que la chirurgie plastique ou bien des habitudes de vie comme la diète chronique sont devenues des comportements de plus en plus communs. Bien que grandissantes, ces pratiques ne sont toutefois adoptées que par une partie de la population féminine. Nous proposons l'hypothèse que les femmes déficientes de certains mécanismes d'adaptation assimilent au lieu de contraster les images féminines stéréotypées véhiculées par les médias, un mécanisme que nous nommons *fragilisation*. Face à de pareilles images, le processus de *fragilisation* mène à un changement de l'image de soi ainsi que du soi-idéal et prédit une baisse de la satisfaction corporelle des femmes. Nous proposons un modèle intégrant les aspects psychologiques et sociaux prédisant la réaction des femmes face aux images féminines idéalisées et plus particulièrement, nous proposons que le processus de *fragilisation* pourrait prédire l'incidence des comportements de modifications corporelles telles que la diète chronique ou la chirurgie plastique.

*Mots-clés:* Modification corporelle, mécanisme d'adaptation, satisfaction corporelle, fragilisation.

With the emphasis on image that our current society is projecting, women have found themselves confronted with almost unreachable ideals. Concomitantly, the availability of body-modifying practices, such as cosmetic surgery, and restrained eating habits, such as chronic dieting, are becoming progressively more common. Although body modification is increasingly available and popular, not all women are inclined to try to match female stereotypes. We propose that women, when lacking certain coping mechanisms, assimilate, rather than contrast idealized female images, a process that we termed *fragilization*. In facing the common female stereotypes, we argue that the *fragilization* process leads to a change in perceived and ideal self and predicts higher body dissatisfaction. We propose an integrative model in which the relationship between societal cues and personal characteristics is predicted. Importantly, we suggest a novel mechanism, the *fragilization* process that could directly predict radical actions taken towards modifying one's image such as chronic dieting and cosmetic surgery.

*Keywords:* body modification, coping mechanisms, body dissatisfaction, fragilization.

Lately, it seems that looking good has become a difficult task to accomplish. Not only is our society raising the criteria for beauty, it is normalizing them. Beauty is now ordinary, while ordinary has become ugly (Braun, 2005). Social pressure surely has had a major impact on how people, especially females, view their own bodies. Socializing processes have led women to objectify and sexualize their bodies, and to monitor closely their appearance (Strahan et al., 2008). Indeed, the importance of women's image goes beyond the simple myth; large women are

stereotyped as more lazy and self-indulgent than thin women, or even large men (Tiggemann & Rothblum, 1988). In fact, even average-weight women are at least as concerned about their weight as overweight men (Stake & Lauer, 1987). There are, therefore, numerous studies and theories which try to explain certain behaviors aimed at body image modification. Diet is now an industry in itself, and restrained eating has become the norm rather than the exception. At its extreme, dieting becomes a chronic habit where results are always deemed insufficient and where the individual engages in successive episodes of restrained eating, which is detrimental for the individual's health. Meanwhile, incidences of cosmetic treatments and surgery have exploded with a 1600% increase in cosmetic procedures between 1992 and 2002. Breast augmentation and rhinoplasty alone have increased by 700% in the last decade. An estimated 6.6 million Americans undergo cosmetic

---

Tasheen Wissanji, Département de psychologie, Université de Montréal. Thank to Monique R. Arts for her patience and corrections and to the women of Caracas for their inspiration. Please address correspondence at: [tasheen.wissanji@umontreal.ca](mailto:tasheen.wissanji@umontreal.ca).

surgery each year (American Society of Plastic Surgeons, 2008).

Although body modification is increasingly available and popular, not all women are inclined to pursue the attainment of female stereotypes. Certainly, contextual factors affect the need to conform to such images, but one can wonder what the psychological factors are that lead to body-modifying behaviors, such as chronic dieting and cosmetic surgery. We propose that women, when lacking certain coping mechanisms, assimilate, rather than contrast idealized female images, a process we termed *fragilization*. When facing common female stereotypes, we argue that the fragilization process leads to a change in perceived and ideal self and predicts higher body dissatisfaction. This model is based on many studies which aim to pinpoint the factors, whether individual or environmental, that induced change in the self-perception of women's physical attributes. We suggest an integrative model in which the relationship between societal cues and personal characteristics is qualified by a novel mechanism, the fragilization process, that could directly predict the radical actions of chronic dieting and cosmetic surgery to modify one's image .

Numerous studies have sought to establish the contextual or individual factors that are important to explain the relationship between mass-media conveyed images of women and women's perceptions of themselves. In a study underlining the importance of individual factors in predicting women's reactions to media-conveyed images, Jung and Lennon (2003) highlighted the relative importance of appearance in defining the self, or appearance self-schema. Self-schema can be defined as chronically accessible constructs about the self that biases one's attention towards certain information in the environment. Individuals that are highly appearance schematic are therefore more attuned to appearance-related information, as it is seen as more relevant to define themselves. As a result, individuals that score high on the Appearance Schemas Inventory tend to be more self-conscious in public, more socially anxious, express more symptoms of depression and greater incidence of eating disorders, and have poorer social self-esteem. In this study, self-schema appears to be an important characteristic of the individual in dealing with the idealized representations of women in mass-media, and can predict an increased anxiety in facing the latter.

Other groups have emphasized the importance of environmental factors in determining women's reactions to media-conveyed images. Strahan et al. (2008) found that any woman can base her self-worth on appearance or image if the message conveyed by sociocultural norms is very salient. The important factor to predict domain-specific outcomes is the contingency of self-worth, or people's tendency to base their self-worth on particular domains. Appearance-contingent self-worth is a variable that may be affected by situational factors rather than by preexisting individual differences. By asking the participants to memorize as many details as possible from pictures of thin models, the authors were able to create a context in which social norms were very salient, thereby increasing the appearance-contingent self-worth of the participants. As a result, women reported reduced body satisfaction and increased concern with others' opinions. This study therefore emphasizes the link between environmental pressures and increased body dissatisfaction.

While the study by Strahan et al. (2008) predicts that exposure to stereotyped images increases body dissatisfaction, Mills, Polivy, Herman and Tiggemann's (2002) study proposes that exposure to thin media images can have self-enhancing effects among dieting women. The authors suggested that the effects of exposure to thin media images on non-dieters can be explained by the social comparison theory and would result in women evaluating themselves more negatively after exposure to idealized body images. Non-dieting women rated themselves as larger after exposure to idealized images, though the images did not affect the ideal self. Conversely, dieters exposed to thin media images underwent an assimilation effect immediately after viewing the pictures: dieting women saw themselves as thinner. The images affected the perception of the actual self and the ideal self in individuals of this group, and led to a disinhibition in eating behavior. In the end, dieting women viewed themselves as thinner, and also imagined their ought-to-be selves as thinner. This group of women also showed an increase in eating behavior following exposure to the images. The results of this study vividly contrast the common belief that exposure to media is detrimental to women's self-image, and force us to question why dieting women "benefit" from watching stereotyped images and how this affects their future behavior.

Finally, in an epidemiological study, Schofield, Hussain, Loxton and Miller (2002) tried to determine which psychosocial and health behavioral covariates could be linked to women that had undergone cosmetic surgery. Their results indicated that cosmetic surgery patients were more likely to be average in terms of weight rather than overweight or obese current or former dieters, and smokers or former smokers. In addition, the patients had greater odds of taking medication for nervousness or sleep. There was also a significantly higher than normal incidence of intimate partner violence (IPV) and of body dysmorphic disorders (BDD) among former cosmetic surgery patients. This group also reported higher mean stress scores, higher mean number of life events with lower life satisfactory scores, and lower mental health scores. Although no causal link can be established between the variables, the study has the advantage of regrouping certain individual characteristics common to cosmetic surgery patients.

Recently, an interesting integrative model was proposed by Trampe, Stapel and Siero (2007). Based on Festinger's social comparison theory (Festinger, 1954), the authors highlight the importance of relevant comparison in determining the response of an individual to ideal images. When a category of images is deemed as a relevant point of comparison, the authors suggest that the impact of the social comparison will be enhanced, as compared to an irrelevant group of comparisons. They confirmed their hypothesis through different studies and linked many variables with this theory-based approach. Of main interest to this paper, they linked increased body dissatisfaction with relevant social comparison and found that women who were dissatisfied with their bodies were more prone to negative social comparison after exposure to attractive female targets. They argue that body dissatisfied women, as opposed to body satisfied women, view the attractive targets as relevant points of comparison, and that this comparison triggers a negative effect on how they perceive themselves. With the Trampe et al. study, we can understand the need and the interest in creating an integrative model on how the environmental and individual characteristics interact to produce different reactions towards current conceptions of beauty. First, through an integrative model, the psychological mechanisms involved in distorted body image which underlie radical actions of body modification could be hypothesized. Secondly, such a model could narrow down the type of intervention that would be most

effective in countering chronic destructive behaviors. However, there are further variables to be developed in this model. The proposed model does not consider the salience of the sociocultural norms, an environmental factor that greatly affects the intensity of comparison, as demonstrated by Strahan et al. (2008). We could also hypothesize that the women who use mass-media images as points of comparison do so because they are highly appearance self-schematic, and hence they see as relevant any comparison regarding beauty. And finally, we must consider the finding from Mills et al. (2002), where dieting women, as opposed to non-dieting women, modified their ideal-self when exposed to thin media images. It is our opinion that the social comparison theory alone cannot explain these findings, and therefore, the model proposed by Trampe et al. (2007) provides an insufficient explanation of the relationship between stereotyped images and the psychological impact on females.

*Proposed model*

The proposed model is based on the principle that viewing idealized female images elicits two types of reactions. As proposed by Trampe et al. (2007), the images can activate a social comparison reaction, and this comparison can be seen as relevant or irrelevant by the subject. Furthermore, I propose a second type of reaction: assimilation of the image. When a person assimilates an image, the properties of the image become associated with the viewer. This reaction may explain why the viewer modifies her personal view of herself and her perception of an ideal self, such as in the Mills et al. (2002) study. This reaction is notably different from relevant social comparisons because of the lack of distinction between the image and the viewer, and the internalization of the image's attributes. We can explain why some women would assimilate, rather than contrast, an idealized image, through the relative activation of coping mechanisms. I propose that the accessibility and activation of coping mechanisms will predict a woman's reaction towards idealized female images.

It is proposed that with an optimal amount of coping mechanisms, as in the case of body satisfied women, the image is contrasted with the viewer, and activates a non-relevant social comparison. The perception of the self and the idealized self remains unchanged. The viewer does not perceive the image

as threatening and places the perceived women in a category that differs from hers. In contrast, in a context of deficient coping mechanisms, the viewer contrasts the image with herself, but sees the latter as a relevant point of comparison. Since the image represents an ideal version of women, the viewer sees herself as less than ideal, which affects the perception of her own image. However, the viewer does not assimilate the image and maintains a barrier between the image and her. In this case, the ideal-self is not altered after exposure to the images. Finally, when there is no barrier between the image and the self, the viewer assimilates the image’s attributes, such as the dieting women in Mills et al. (2002) study. This means that the viewer will momentarily see herself as thinner, and will change her ideal-self to one that is thinner, and will change her eating behavior accordingly. What this would predict is a persistent dissatisfaction with one’s appearance, unreachable ideals, and repetitive actions taken to conform to the idealized images. What distinguishes a relevant comparison from an assimilation is the action taken, i.e. dieting, towards the modification of the body image.

These reactions seem to imply a change in the psychological state of mind, reflecting a reduced barrier between the image and the self, which we can hypothesize as being due to a diminution of coping mechanisms. This lack of coping mechanisms implies that some women’s reactions to the mass media is much more pronounced since the images become a reference point that is more meaningful and integrated in the women’s perception of themselves. It also implies that coping mechanisms protect the self by separating the person from the image, allowing for an evaluation of the self that is based on criteria which are not necessarily transmitted through the mass media. We termed this lack of coping mechanisms fragilization as it implies a lower ability to tolerate social frustrations and a higher need for conformity. It coincidentally also explains the results found by Schofield et al. (2002), that cosmetic surgery patients were more stressed and less satisfied with their lives, and were more prone to obsessive-compulsive tendencies and poorer mental health. I propose that through this process, a person is more likely to undertake radical steps to remodel their appearance, such as chronic dieting and cosmetic surgery.

With the hypothesized central importance of coping mechanisms, the examination of their origin

	change in perceived-self	change in ideal-self
non-relevant comparison	-	-
relevant comparison	+	-
assimilation effect	+	+

*Table 1. Possible reactions towards viewing idealized female images*

and variability among different individuals becomes a daunting task. Though many factors must be implicated in their development and expression, such as childhood experiences, education and culture, we believe that the salience of the norm, an environmental factor, and the appearance self-schema, an individual factor, are key players in determining the presence and activation of coping mechanisms in a given situation. We argue that both these factors reduce the availability of coping mechanisms. First, being appearance self-schematic makes one define the self through one’s appearance. Hence, fewer barriers are raised between the image and the self, and an increased association is made with the image. As for the salience of norms, Strahan et al. (2008) demonstrated that anyone can base their self-worth on appearance, given an environment where the norms of beauty are very salient. This environment lessens the barriers by which a woman can separate herself from the image by activating an appearance-based self-contingency which momentarily reduces the coping mechanisms. We can note that for appearance self-schematic women, there is a chronic deprivation of coping mechanisms relative to image analysis, whereas the impact of the salience of the norms is limited in time. However, in a context where the norms are very salient and highly accessible through television, magazines, videos, advertising, etc., the environment exerts a significant pressure in favor of conforming to the image.

As mass media are often pinpointed as an important cause for the increasing number of young women choosing to undergo radical body modification, some efforts have been made by certain companies to adopt a different representation of female figures. The Dove Campaign for Real Beauty uses regular women instead of models in their advertisements, and offers a web site with tips for boosting young girls’ self-esteem, mentorship workshops, and debates on common beauty stereotypes. Although the campaign has elicited much enthusiasm, we can question the actual impact

one company can have when all other societal cues point in another direction. Also, though we believe that critical media analysis should be emphasized in social debates, young girls need to develop more tools for managing the increasing pressure to conform to the unreachable ideals. Mostly, we must question the socialization process all females are subjected to in our current society. Do we still favor form over content when it comes to women? Could we link women's pressure to conform with higher appearance self-schema? And what about men? If socialization processes induce different types of self-schema, men should have different coping mechanisms when dealing with idealized images, be less likely to assimilate those images, and less inclined to take radical actions in order to attain those ideals. These are directions that future researchers might pursue to create an increasingly accurate, integrative model on the relationship between individuals and social conformity. Finally, we can certainly appreciate that the consequences of the fragilization process need to be considered since it is highly unlikely that the popularity of chronic dieting and cosmetic surgery will diminish in the near future. Now that these practices are becoming a banality, we should question ourselves on the impact of being socialized in an environment where body parts are becoming changeable commodities.

- Schofield, M., Hussain, R., Loxton, D., & Miller, Z. (2002). Psychosocial and Health Behavioural Covariates of Cosmetic Surgery : Women's Health Australia Study. *Journal of Health Psychology, 7*, 445-457.
- Stake, J., & Lauer, M. L. (1987). The Consequences of Being Overweight: A Controlled Study of Gender Differences. *Sex Roles, 17*, 31-47.
- Strahan, E., Lafrance, A., Wilson, A. E., Ethier, N., Spencer, S. J., & Zanna, M. P. (2008). Victoria's Dirty Secret : How Sociocultural Norms Influence Adolescent Girls and Women. *Personality and Social Psychology Bulletin, 34*, 288-301.
- Tiggemann M., & Rothblum, E. D. (1998). Gender difference in Social Consequences of Perceived Overweight in the United States and Australia. *Sex Roles, 18*, 75-86.
- Trampe, D., Stapel, D. A., & Siero, F. W. (2007). On Models and Vases: Body Dissatisfaction and Proneness to Social Comparison Effects. *Journal of Personality and Social Psychology, 92*, 106-118.

Reçu le 21 mai 2008

Révision reçue le 13 février 2009

Accepté le 7 mars 2009■

#### Références

- American Society of Plastic Surgeons (2008). *Plastic surgery information service*. Retrieved September 7, 2008, from <http://www.plasticsurgery.org/>
- Braun, V. (2005). Just a Nip and a Tuck? The Culture of Cosmetic Surgery. *Feminism & Psychology, 15*, 345-350.
- Dove Campaign for Real Beauty (2008). Retrieved November 1, 2008 from: <http://www.campaignforrealbeauty.com>
- Festinger, L. (1954). A theory of social comparison processes. *Human Relations, 7*, 117-140.
- Jung, J., & Lennon, S. J. (2003). Body Image, Appearance Self-Schema, and Media Images. *Family and Consumer Sciences Research Journal, 32*, 27-51
- Mills, J. S., Polivy, J., Herman, C. P., & Tiggemann, M. (2002). Effects of Exposure to Thin Media Images : Evidence of Self-Enhancement among Restrained Eaters. *Personality and Social Psychology Bulletin, 28*, 1687-1699.

## Stratégies d'acculturation et dissonance cognitive : un éclairage nouveau sur la résolution de conflits identitaires

**RÉGINE DEBROSSE**  
Université de Montréal

L'acculturation représente un défi important puisqu'elle implique d'être en contact avec deux cultures rassemblant chacune ses normes et valeurs, et parfois de choisir parmi celles-ci, elle peut même être la source de conflits identitaires. Cet article porte sur les processus qui amènent les individus à employer l'une ou l'autre des stratégies d'acculturation en proposant trois postulats portant sur les conflits identitaires. Premièrement, les individus confrontés à des conflits identitaires vivent une forme de dissonance cognitive. Deuxièmement, les déterminants de la force de la dissonance cognitive influencent aussi la force des conflits identitaires. Troisièmement, les stratégies d'acculturation sont les reflets des stratégies visant la réduction de la dissonance cognitive. À cet égard, une attention particulière est accordée à l'une des quatre réactions possible dans une situation d'acculturation : la marginalisation identitaire. En effet, puisque deux stratégies différentes de résolution de la dissonance cognitive pourraient résulter en marginalisation identitaire, le lien entre bien-être et marginalisation pourrait s'expliquer par l'emploi de l'une ou de l'autre.

*Mots-clés* : acculturation, conflit identitaire, identité, marginalisation, dissonance cognitive

Acculturation is a great challenge since it involves juggling between two cultures, each having their own norms and values, and may lead to having to choose between one of them causing identity conflict. This article focuses on the processes through which individuals are brought to use any of the acculturation strategies by proposing three postulates on identity conflicts. First, identity conflicts are a form of cognitive dissonance. Secondly, the factors influencing the level of cognitive dissonance are also the ones that influence the level of identity conflict. Thirdly, the four acculturation strategies correspond to the strategies employed to reduce cognitive dissonance. Particular attention has been given to one of the acculturation strategies: identity marginalization. Indeed, since marginalization can result from the use of two different strategies to resolve cognitive dissonance, the relation between marginalization and well-being could be mediated by the choice of one of these two strategies.

*Keywords*: acculturation, identity conflict, identity, marginalization, cognitive dissonance

L'acculturation est le phénomène par lequel un ou plusieurs individus entrent en contact avec une nouvelle culture de manière prolongée, ce qui résulte en une influence de cette culture sur la leur.

L'acculturation représente un défi important, tout particulièrement pour les personnes issues de l'immigration, puisqu'elle implique d'évoluer au sein de deux cultures rassemblant chacune ses normes et ses valeurs. Considérant qu'ils peuvent se retrouver devant un choix difficile entre les normes et les valeurs des cultures d'origine et d'accueil, les immigrants de première et de seconde génération sont particulièrement touchés par les conflits identitaires. Prenons l'exemple de Rose, jeune adulte née au Burkina Faso, et ayant grandi dans le quartier montréalais de Côte-des-Neiges. D'un côté, les parents de Rose veulent qu'elle agisse conformément à ce qu'ils attendent d'une adolescente burkinabée, de l'autre, ses amis et enseignants, rencontrés tous les jours à l'école, s'attendent à ce qu'elle agisse comme les autres adolescentes québécoises. Comment Rose décidera-t-elle de gérer les contradictions entre les

---

Je tiens à remercier Cristina Perozzo, Fabrice Pinard Saint-Pierre et Émilie Auger, ainsi que l'ensemble des membres du Laboratoire de recherche sur les changements sociaux et de l'identité (CSI), pour leur rétroaction particulièrement constructive. J'aimerais également remercier Christopher Campbell-Durufflé, Jérémie Gravel ainsi que Laurence Côté-Fournier pour leur support sans bornes et nos discussions interminables. Enfin, et surtout, je tiens à exprimer toute ma gratitude envers Roxane de la Sablonnière, qui a l'audace d'exiger de ses étudiants l'excellence, et à Élisabeth Jourdain, la première qui ait cru que j'en étais capable. Pour correspondre avec l'auteure, écrire à l'adresse courriel : regine.debrosse@umontreal.ca.

attentes de sa culture d'origine (burkinabée) et sa culture d'accueil (québécoise)? Quels seront les impacts de ces différentes attentes et contradictions sur son appartenance à ses deux groupes culturels?

La psychologie sociale a étudié l'organisation des identités culturelles, notamment en proposant diverses théories sur l'acculturation. Une de ces théories (Berry, 2002, 2006) propose quatre stratégies d'acculturation variant sur deux dimensions : (a) la volonté, élevée ou faible, de maintenir un contact avec la culture d'origine et (b) la volonté, élevée ou faible, d'entrer en contact avec la culture d'accueil. Ainsi, *l'assimilation* décrit le phénomène par lequel ceux qui s'identifient fortement à leur culture d'accueil et faiblement à leur culture d'origine et *la séparation* désigne le fonctionnement inverse. *L'intégration* est la stratégie employée par ceux qui s'identifient fortement à la culture d'origine et à la culture d'accueil. Selon Berry (2006), aucune de ces trois stratégies n'est aussi dommageable que *la marginalisation*, par laquelle un individu s'identifie faiblement à sa culture d'origine et à sa culture d'accueil. Si certains auteurs s'accordent avec Berry quant au fait que la marginalisation est associée à un faible bien-être (Abu-Rayya, 2006; Berry, Phinney, Sam, & Vedder, 2006; Fosados et al., 2007; Pham & Harris, 2001; Van Oudenhoven, Prins, & Buunk, 1998; Virta, Sam, & Westin, 2004), d'autres ont observé qu'elle pouvait être associée à un bien-être élevé (de la Sablonnière, Debrosse & Benoit, 2009; Kim, 1989; Rudmin & Ahmadzadeh, 2001).

Actuellement, la littérature scientifique ne permet pas d'expliquer les contradictions retrouvées dans les résultats de recherches portant sur les individus marginalisés. De plus, le modèle théorique de Berry (2002, 2006), très efficace pour décrire clairement les stratégies d'acculturation, n'aborde pas les processus qui mènent à employer l'une ou l'autre des stratégies. Ce sont ces deux lacunes que le présent article tente de pallier. Inspiré par la théorie de la dissonance cognitive (Festinger, 1957, 1959), qui porte sur l'état motivationnel résultant des incohérences entre les cognitions, émotions ou comportements, cet article propose un cadre explicatif portant tout particulièrement sur la marginalisation identitaire, tout en apportant un éclairage nouveau sur les stratégies d'acculturation en général. Ce cadre postule qu'un conflit identitaire, c'est-à-dire la réaction cognitive et

émotionnelle liée à une contradiction entre les éléments de l'identité, peut être réinterprété au moyen de la théorie de la dissonance cognitive. Les déterminants du niveau de dissonance cognitive seront les mêmes qui influenceront la force des conflits identitaires, et les stratégies qui seront adoptées pour réduire ces conflits identitaires seront similaires aux stratégies employées pour réduire la dissonance cognitive.

### *Conflits identitaires et dissonance cognitive*

Les conflits identitaires peuvent être interprétés en s'inspirant du cadre proposé par la théorie de la dissonance cognitive (Festinger, 1957, 1959). En effet, les conflits correspondent au tiraillement émotionnel devant deux cognitions contradictoires. En ce sens, les conflits identitaires correspondent donc au tiraillement face à des contradictions au niveau de l'identité. La dissonance cognitive représente un processus qui émerge d'une incompatibilité cognitive au sujet d'un objet, d'un individu, d'une situation, etc. Cette incompatibilité – ou contradiction – est source d'un inconfort et d'un malaise suffisamment importants pour motiver leur réduction. Différentes stratégies peuvent être adoptées pour réduire cette dissonance : relativiser les cognitions dissonantes (en donnant plus d'importance aux cognitions consonantes, en donnant moins d'importance aux cognitions dissonantes) ou les supprimer.

Le premier postulat est que les conflits identitaires représentent une incompatibilité au niveau des émotions, des comportements ou des idées d'une personne par rapport à un même objet : son identité. L'identité représente l'ensemble des caractéristiques qui distinguent un groupe social des autres groupes sociaux (il s'agit alors de l'identité sociale) ou qui distinguent un individu des autres individus (il s'agit alors de l'identité personnelle). Chacun ne possède qu'une seule identité personnelle ; toutefois, chacun fait partie de plusieurs groupes sociaux à la fois et possède donc plusieurs identités sociales. Ces groupes sociaux peuvent valoriser des caractéristiques (eg. normes, valeurs ou attitudes) différentes, et les associer à leur identité sociale. C'est de l'incompatibilité entre certaines de ces caractéristiques dont découlent les conflits identitaires. Pour reprendre l'exemple cité plus haut, si Rose s'intéresse à un garçon, elle se retrouve placée

devant un dilemme où deux normes différentes, promues par chacun de ses groupes culturels, s'opposent. Confrontée à ce dilemme, Rose pourra vivre une forme de dissonance cognitive propre à l'identité : un conflit identitaire. Accepter que les conflits identitaires représentent une forme de dissonance cognitive permet d'approfondir l'analyse de ces conflits.

Deux niveaux d'analyse seront examinés plus en profondeur : le premier porte sur les facteurs influençant le niveau de dissonance cognitive, et le second sur les stratégies permettant de réduire cette dissonance. Avant de poursuivre, il faut délimiter les balises entre lesquelles le conflit identitaire peut être interprété comme une forme de dissonance cognitive. En effet, il faut souligner que si les conflits identitaires proviennent de contradictions et suscitent un malaise de la même façon que la dissonance cognitive, l'état motivationnel n'est pas le même dans les deux cas. En effet, quelqu'un qui éprouve de la dissonance cognitive ressentira la nécessité puissante de résoudre *immédiatement* cette dissonance. Or, les conflits identitaires ne semblent pas pouvoir être réglés aussi rapidement : certains de ces conflits entraînent même de longues réflexions qui ne s'accordent pas avec la rapidité avec laquelle se résout la dissonance cognitive. L'état motivationnel provoqué par un conflit identitaire n'exige pas la résolution rapide et presque instantanée de la contradiction qui l'a fait naître. Par conséquent, les conflits identitaires ne peuvent être complètement assimilés à la notion de dissonance cognitive ; la dissonance cognitive peut plutôt servir de cadre afin d'offrir une réinterprétation des conflits identitaires. Établir des parallèles entre dissonance cognitive et conflits identitaires permet d'enrichir notre compréhension de ce phénomène, et c'est dans cette optique que les facteurs influençant la force des conflits identitaires ont été reliés aux facteurs influençant le niveau de la dissonance cognitive.

#### *Facteurs influençant la force des conflits identitaires*

Le niveau de dissonance dépend de trois facteurs : (1) la grandeur de l'écart entre les éléments dissonants, (2) l'importance des éléments dissonants, (3) la proportion d'éléments consonants par rapport aux éléments dissonants (Festinger, 1957). Ces trois facteurs seront illustrés par un exemple. Selon le

premier de ces facteurs, plus l'écart est vaste entre les éléments dissonants, c'est-à-dire plus ils sont incompatibles, plus la dissonance cognitive sera importante. Par exemple, si la norme burkinabée est que les filles ne devraient pas fréquenter de garçons avant leur majorité, Rose vivra moins de dissonance si la norme québécoise stipule que les filles ne devraient pas fréquenter de garçons avant d'avoir 16 ans que si elle stipule que les filles ne devraient pas fréquenter de garçons avant d'avoir 12 ans. Plus l'importance des éléments dissonants est grande, plus la dissonance cognitive sera forte. Par exemple, si Rose tient beaucoup à choisir son époux (conformément aux normes québécoises) et tient beaucoup à respecter les demandes de ses parents qui veulent choisir son époux (conformément aux normes burkinabées), elle pourra vivre une très forte dissonance cognitive. Toutefois, si les traditions respectées lors du mariage de Rose lui importent peu, une contradiction entre les traditions québécoises et les traditions burkinabées en matière de mariage ne devrait pas susciter une très forte dissonance cognitive. Finalement, plus la place occupée par les éléments dissonants est grande par rapport aux éléments consonants, plus la dissonance sera intense. Si la culture burkinabée et la culture québécoise de Rose ne se contredisent que sur la question du mariage, Rose vivra moins de dissonance que si ses deux cultures se contredisent sur les questions du mariage, de l'éducation offerte aux enfants, de la place réservée aux aînés et de la distribution des tâches ménagères.

Par définition, l'identité se rapporte à des valeurs, attitudes et normes fondamentales puisque l'identité représente la manière dont chacun se définit. Mon second postulat est donc le suivant : les conflits identitaires tendront à être très puissants puisque les conditions dans lesquelles ils surgissent favorisent une forte dissonance cognitive. Ce postulat sera démontré en reprenant chacun des facteurs déterminants le niveau de dissonance et en l'appliquant à une situation suscitant une contradiction au niveau identitaire. Premièrement, puisque chaque identité sociale englobe des éléments à la fois nombreux et importants, les contradictions surgissant entre les identités sociales risquent d'être très fortes puisqu'elles se rapportent à la manière dont chaque groupe social se définit de manière fondamentale. Deuxièmement, la proportion d'éléments dissonants et consonants dépendra plutôt



des différences perçues entre les diverses identités sociales.

### *Stratégies employées face aux conflits identitaires*

Une contradiction entre des éléments liés à l'identité peut entraîner une volonté très intense de régler la dissonance (dans le cas de l'exemple de Rose, une contradiction entre sa culture québécoise et sa culture burkinabée). En appliquant les principes élaborés et démontrés par Festinger (1957, 1959), plus l'écart est vaste entre les identités, plus la dissonance sera prononcée. Cependant, le malaise et l'inconfort liés à la dissonance ne sont pas permanents puisque la dissonance entraîne la motivation de les réduire. Le présent article propose que les stratégies qui seront employées pour résoudre le conflit identitaire soient calquées sur les stratégies permettant de réduire la dissonance cognitive.

Selon Festinger (1957, 1959), plusieurs stratégies peuvent permettre de réduire la dissonance cognitive. Il s'agit soit d'éliminer certains éléments dissonants, soit d'augmenter la proportion d'éléments consonants. Les stratégies d'acculturation de l'assimilation et de la séparation, décrites par Berry (2006) comme le fait de s'identifier fortement à l'une des deux cultures et faiblement à l'autre, pourraient correspondre au fait de mettre de côté ou de supprimer certains éléments dissonants liés au fait d'appartenir à deux identités. Autrement dit, afin de diminuer le conflit entre leurs deux identités, les individus assimilés ou séparés éliminent les éléments dissonants en diminuant grandement l'importance de l'une de leurs deux cultures.

La stratégie d'intégration identitaire pourrait consister à relativiser les éléments dissonants en mettant l'emphase sur les ressemblances plutôt que sur les différences entre les deux cultures, ce qui permettrait de maintenir un fort sentiment d'appartenance aux deux cultures. Mettre l'emphase sur les éléments consonants communs à la culture d'accueil et la culture d'origine – c'est-à-dire accentuer la cohérence perçue entre les deux cultures – se rapproche du cadre théorique proposé par Amiot, de la Sablonnière, Terry et Smith (2007). Selon leur modèle cognitivo-développemental, l'intégration survient lorsque suffisamment de liens ont été établis entre la culture d'origine et la culture d'accueil pour

qu'émerge un sentiment de cohérence entre les deux cultures. Établir des liens entre les deux cultures, en mettant l'emphase sur les ressemblances plutôt que sur les différences entre les deux cultures, permet éventuellement de leur accorder une importance à peu près équivalente, et donc de s'identifier à un niveau comparable à chacune des deux cultures. Selon le modèle cognitivo-développemental, l'intégration englobe donc à la fois l'intégration et la marginalisation telles que définies par Berry (2006). En effet, le modèle cognitivo-développemental postule que l'intégration identitaire est caractérisée par une identification équivalente aux deux cultures, que cette identification soit faible ou forte.

Que se passe-t-il lorsque les deux cultures sont trop dissemblables, et que les liens qui les unissent sont ténus? Quel processus mène à l'emploi de la marginalisation (faible identification aux deux cultures) afin de réduire la dissonance liée aux conflits identitaires? Deux stratégies peuvent être employées pour résoudre cette dissonance. L'une consisterait à mettre de l'emphase sur les éléments consonants – c'est-à-dire se concentrer sur les éléments communs à leurs identités sociales et sur leur identité personnelle, plutôt que de se concentrer sur les éléments dissonants entre leurs identités sociales. En construisant leur identité, ces individus pourraient mettre de l'emphase sur le peu que partagent leurs deux cultures ainsi que sur ce qui les caractérisent en tant qu'individus. Conformément au modèle cognitivo-développemental, utiliser une telle stratégie pourrait être bénéfique pour le bien-être puisqu'un sentiment de cohérence serait associé aux identités sociales. Dans ce cadre, la marginalisation identitaire ne serait qu'une forme d'intégration identitaire associée à une plus faible identification aux deux cultures.

Un tout autre processus qui résulterait en l'emploi de la marginalisation identitaire consisterait à tenter de supprimer les éléments dissonants présents dans leur identité – c'est-à-dire rejeter leur appartenance aux deux groupes. Cette stratégie a les mêmes conséquences que la précédente sur l'identification à la culture d'accueil et à la culture d'origine : l'identification aux deux cultures sera faible. Cependant, supprimer les éléments dissonants ne mène pas à une plus grande cohérence et pourrait donc être très néfaste. Puisque les conflits identitaires proviennent de contradictions entre certains éléments

fondamentaux chez chacun, rejeter les éléments dissonants associés à nos deux cultures équivaut à rejeter un vaste ensemble de valeurs, attitudes et normes. Considérant tous les éléments qu'elles englobent, rejeter les deux cultures sans avoir développé de cohérence pourrait être la source d'un sentiment de vide et de manque de sens. Contrairement aux individus qui parviennent à établir de la cohérence au cours de leur processus de marginalisation, ceux qui n'y parviennent pas vivront donc moins de bien-être. L'emploi d'une stratégie différente permettant de résoudre la dissonance associée aux conflits identitaires pourrait donc expliquer que certains individus marginalisés vivent un bien-être élevé et d'autres un faible bien-être.

#### *Perspectives futures*

Cet article portait sur les motivations et les processus qui amènent les individus à employer l'une ou l'autre des stratégies d'acculturation (Berry, 2006). Premièrement, les individus confrontés à des conflits identitaires vivent une forme de dissonance cognitive. Deuxièmement, les déterminants influençant la force de la dissonance cognitive influenceront également la force des conflits identitaires. Troisièmement, puisque de nombreux conflits identitaires peuvent surgir durant le processus d'acculturation, les stratégies employées dans une situation d'acculturation (Berry, 2006) pourraient être les reflets de stratégies employées pour résoudre la dissonance cognitive (Festinger, 1957, 1959).

Ce modèle théorique apporte un éclairage nouveau sur les processus à l'œuvre chez les individus appartenant à plusieurs groupes culturels à la fois. La portée de ce modèle est profonde, puisqu'il tâche d'expliquer les processus sous-jacents des mécanismes identitaires faisant suite au phénomène de l'acculturation. Il pourrait donc générer de nombreuses études futures. Cependant, il s'agit également de l'une des limites actuelles de ce modèle : ses postulats devront être soumis à l'épreuve des faits.

L'acculturation est certainement un terrain très fertile à la naissance de conflits identitaires, mais il ne s'agit pas de la seule situation dans laquelle ils peuvent naître. Ainsi, le présent modèle théorique s'applique à tout individu confronté à une

contradiction identitaire, que cette incompatibilité fasse suite au phénomène de l'acculturation ou non. Bien que la marginalisation ait été définie comme une stratégie d'acculturation, le modèle présenté ici la conçoit dans un sens plus large qui dépasse ce cadre. Le concept de marginalisation se réfère au rejet de deux ou plusieurs identités contradictoires, ce qui correspond à l'une des réactions possibles face à une dissonance au niveau identitaire. Certains individus qui se placent en marge de la société pourraient ainsi vivre une forme de marginalisation identitaire qui ne serait pas liée à l'acculturation. Par exemple, il est possible que les jeunes provenant de familles dysfonctionnelles soient parfois confrontés à des normes très différentes selon qu'ils se trouvent chez eux, à l'école ou dans un autre milieu. Ils pourraient ainsi décider de rejeter les normes contradictoires véhiculées dans les différents milieux et ainsi se marginaliser pour résoudre leur conflit identitaire. Il est facile d'imaginer comment ces jeunes, vivant un faible bien-être psychologique et éprouvant des difficultés d'adaptation psychosociale, pourraient se tourner vers la délinquance ou l'itinérance en se marginalisant. Ainsi, le présent modèle théorique pose un éclairage nouveau non seulement sur les mécanismes identitaires associés à l'acculturation, mais également sur l'ensemble des conflits identitaires et des stratégies employées pour les résoudre, dans une variété de contextes différents.

#### Références

- Abu-Rayya, H. M. (2006). Acculturation and Well-Being among Arab-European Mixed-Ethnic Adolescents in Israel. *Journal of Adolescent Health, 39*, 745-751.
- Amiot, C. E., de la Sablonnière, R., Terry, D. J., & Smith, J. R. (2007). Development and integration of social identities in the self: Toward a cognitive-developmental model. *Personality and Social Psychology Review, 11*, 364-388.
- Berry, J. W. (2006). *Contexts of acculturation*. Dans D. L. Sam., & J. W. Berry (Eds.), *The Cambridge handbook of acculturation psychology* (pp. 27-42). New York, NY: Cambridge University Press.
- Berry, J. W., Phinney, J. S., Sam, D. L., & Vedder, P. (2006). Immigrant Youth: Acculturation, Identity, and Adaptation. *Applied Psychology: An International Review, 55*, 303-332.
- Berry, J. W., Poortinga, Y. H. Segall, M. H. & Dasen, P. R. (2002). *Cross-cultural psychology: Research*

- and applications. 2nd Edition.* New York: Cambridge University Press.
- de la Sablonnière, R., Debrosse, R., & Benoit, S. (2009, en préparation). Vers une nouvelle conceptualisation de l'intégration identitaire : une étude auprès d'immigrants québécois. *Revue canadienne des sciences du comportement.*
- Festinger, L. (1957). *A theory of cognitive dissonance.* Stanford: Stanford University Press.
- Festinger, L. & Carlsmith, J. M. (1959). Cognitive consequences of forced compliance. *Journal of Abnormal and Social Psychology, 58,* 203-210.
- Fosados, R., McClain, A., Ritt-Olson, A., Sussman, S., Soto, D., Baezconde-Garbanati, L., et al. (2007). The influence of acculturation on drug and alcohol use in a sample of adolescents. *Addictive Behaviors, 32,* 2990-3004.
- Kim, U. (1989). Acculturation of Korean immigrants to Canada: Psychological, demographic and behavioural profiles of emigrating Koreans, non-emigrating Koreans and Korean-Canadians. *Unpublished doctoral dissertation,* Queen's University, Kingston, Ontario, Canada.
- Pham, T. B., & Harris, R. J. (2001). Acculturation strategies among Vietnamese-Americans. *International Journal of Intercultural Relations, 25,* 279-300.
- Rudmin, F. W., & Ahmadzadeh, V. (2001). Psychometric critique of acculturation psychology: The case of Iranian migrants in Norway. *Scandinavian Journal of Psychology, 42,* 41-56.
- Van Oudenhoven, J. P., Prins, K. S., & Buunk, B. P. (1998). Attitudes of minority and majority members towards adaptation of immigrants. *European Journal of Social Psychology, 28,* 995-1013.
- Virta, E., Sam, D. L., & Westin, C. (2004). Adolescents with Turkish background in Norway and Sweden: A comparative study of their psychological adaptation. *Scandinavian Journal of Psychology, 45,* 15-25.

Reçu le 15 mai 2008

Révision reçue le 9 mars 2009

Accepté le 13 mars 2009■

## Le modèle identitaire d'intégration de caractéristiques spécifiques : pour comprendre comment nos athlètes font pour être si confiants!

JOËLLE CARPENTIER  
Université de Montréal

De nombreuses études ont démontré que les défaites et une haute estime de soi jouaient toutes les deux un rôle crucial dans la vie des athlètes (Baumeister, Tice, & Hutton, 1989; Ilgen & Davis, 2000). Leur coexistence constitue un important paradoxe : comment ces athlètes font-ils pour demeurer confiants malgré les nombreuses défaites? La présente étude propose de répondre à cette question à travers l'élaboration d'un modèle théorique, appelé le « *Modèle identitaire d'intégration de caractéristiques spécifiques* ». Ce modèle intègre les théories actuelles (style attributionnel, buts poursuivis, identité athlétique) et ajoute le processus d'intégration de nouvelles caractéristiques dans le concept de soi afin d'expliquer les impacts variables d'une défaite sur l'estime de soi des athlètes. Il est postulé que plus les caractéristiques négatives intégrées sont spécifiques, moins l'impact sur l'estime de soi est grand. Il est proposé qu'une tendance à attribuer des causes instables, externes, incontrôlables et spécifiques à ses échecs, le fait de poursuivre un but d'apprentissage ainsi qu'une identité athlétique faible favorisent l'intégration de caractéristiques spécifiques et, par conséquent, le maintien d'une estime de soi forte.

*Mots-clés* : performances sportives, estime de soi, identité, intégration identitaire, rétroaction négative

Past studies have shown that bad performances and a high self-esteem both play an important role in an athlete career (Baumeister, Tice, & Hutton, 1989; Ilgen & Davis, 2000). But the fact that two such opposite concepts coexist can seem paradoxical: how can athletes manage to stay confident and continue to persevere towards their goal when some moments of defeat are almost inevitable? To answer this question, we propose a new theoretical model: the "*Identity Model of specific characteristics integration*". This model integrates current theories (athlete's attributional style, the type of goals he pursues or the way he defines himself) and adds the integration process of new characteristics in the self concept to explain the variable impacts of counter-performance on the self-esteem of athletes. It is argued that the more specific the integrated negative characteristics are, the smaller the impact on self-esteem will be. A tendency to attribute stable, external, uncontrollable and specific causes to a failure, a learning orientation and a weak athletic identity are believed to encourage the integration of specific characteristics, which in turn helps to maintain a strong self-esteem.

*Keywords*: sports performances, self-esteem, identity, identity integration, negative feedback

Chaque jour, les médias nous transmettent des images d'athlètes fiers, souriants, brandissant leur poing suite à une victoire. Ils viennent tout juste de remporter une médaille olympique, de compter un but gagnant ou bien de battre leur record personnel. Ces athlètes nous paraissent alors si forts, confiants et

invincibles qu'ils deviennent des héros qu'on envie.

Cependant, la vie d'un athlète n'est pas toujours aussi rose et glorieuse. Derrière chaque grande victoire, se cachent souvent de nombreuses défaites et déceptions. Les psychologues et entraîneurs sportifs s'entendent pour dire que ces défaites, puisqu'elles constituent une forme de rétroaction négative sur la performance offerte, sont même nécessaires aux apprentissages et aux progrès (Ilgen & Davis, 2000). En effet, comme toutes les autres formes de rétroaction négative, une défaite indique souvent que la performance n'a pas atteint les standards espérés et que certaines actions correctives doivent être entreprises (Bannister, 1986; Cusella, 1987; Hunsaker, 1983; Ilgen & Davis, 2000; Ilgen, Fisher, & Taylor, 1979; Latting, 1992; London, 1997). Elles permettent donc éventuellement de réduire les écarts

---

Je tiens à remercier les rédacteurs et les évaluateurs du *Journal sur l'identité, les relations interpersonnelles et les relations intergroupes* pour leur rigueur et leurs commentaires. Ils ont ainsi permis à mes idées de progresser tout au long du processus de révision de cet article. Un merci tout spécial à Dr Roxane de la Sablonnière pour ses conseils, son expertise et son support. Toute correspondance concernant cet article doit être adressée à Joëlle Carpentier, Université de Montréal, courriel : joelle.carpentier@umontreal.ca.

entre la performance offerte et la performance espérée (Ilgen & Davis, 2000).

Malgré ce rôle essentiel des défaites dans la carrière d'un athlète, elles sont aussi liées à de nombreuses conséquences négatives, telles qu'une hausse de l'anxiété et des émotions négatives et, surtout, une baisse de l'estime de soi (Bardel, Fontayne, & Colombel, 2008; Baron, 1988, 1990; Kluger & DeNisi, 1996; Latting, 1992; Stoller, 1968). Une étude récente réalisée auprès de 336 athlètes, pratiquant des sports variés, a par exemple démontré que l'estime de soi situationnelle des athlètes était affectée par les résultats à leurs compétitions. En effet, les athlètes « gagnants » présentaient des niveaux d'estime de soi supérieurs à ceux des athlètes « perdants » (Bardel et al., 2008). Pourtant, tout comme c'est le cas pour les défaites, il a aussi été démontré qu'une estime de soi forte joue un important rôle dans la maximisation des performances (Baumeister, Tice, & Hutton, 1989). En effet, plusieurs études classiques ont démontré que les personnes avec une forte estime d'elles-mêmes avaient tendance à atteindre de plus hauts niveaux de performance et, encore plus spécifiquement, à améliorer davantage leurs performances suite à un échec (Perez, 1973; Schalton, 1968; Shrauger & Rosenberg, 1970; Shrauger & Sorman, 1977). Le fait que l'expérience des défaites et une haute estime de soi jouent toutes les deux un rôle crucial semble toutefois paradoxal : comment ces athlètes de haut niveau font-ils pour demeurer si confiants et pour persévérer jusqu'à l'atteinte de leurs objectifs, malgré les nombreux échecs?

Le but de la présente étude est de répondre à cette question en expliquant le processus par lequel ces défaites sont intégrées par l'athlète, afin de lui permettre de s'améliorer et d'atteindre éventuellement ses objectifs, sans pourtant que cette intégration affecte son estime personnelle. De nombreuses études ont tenté par le passé de répondre à cette question et ont émis des hypothèses concernant les variables à l'origine des différents impacts possibles des défaites. Weiner (1980, 1985) s'est intéressé, par exemple, à l'impact du style attributionnel d'un individu, c'est-à-dire aux causes perçues d'un échec ou d'une victoire, en contexte de performance. D'autres auteurs se sont quant à eux questionnés sur les effets du type de but poursuivi lors de l'accomplissement d'une tâche (Diener & Dweck, 1978, 1980; Dweck & Leggett, 1988; Elliot & Dweck, 1988). Enfin, l'aspect

identitaire lié à des événements négatifs survenant dans la vie d'athlètes, tels que des défaites ou des blessures, a aussi été étudié (Brewer, Van Raalte, & Linder, 1993; Goss 1994; Grove, Lavalley, & Gordon, 1997; Heyman, 1986; Settles, Sellers, & Damas, 2002).

Cependant, malgré l'apport empirique et conceptuel de ces études, aucun modèle incluant toutes ces variables et surtout, expliquant le processus spécifique par lequel une contre-performance affecte ou, au contraire, n'affecte pas l'estime de soi de l'athlète, n'a été à ce jour présenté. Le rôle crucial qu'occupe dans la vie des athlètes une estime de soi forte, combiné à celui des défaites, confirme la pertinence d'identifier le processus qui permet de minimiser les impacts négatifs des défaites et de maximiser leur utilité. En se basant sur le concept d'intégration identitaire, la présente étude développera donc un modèle théorique qui intègre les variables trouvées lors d'études précédentes (style attributionnel, but poursuivi, identité de l'athlète) et qui vise à expliquer ce processus spécifique d'intégration de mauvaises performances chez les athlètes.

Afin d'élaborer ce modèle théorique, la théorie des attributions sera d'abord présentée, suivie de la théorie des buts poursuivis et des théories identitaires. Le modèle intégrateur proposé sera finalement présenté. Ce modèle, appelé *Modèle identitaire d'intégration de caractéristiques spécifiques*, regroupera les théories décrites à l'aide d'un seul et même processus : le processus d'intégration identitaire. Il est important de garder en tête qu'il ne s'agit pas d'une recension exhaustive des écrits portant sur les échecs sportifs ou sur l'estime de soi des athlètes, mais bien d'une présentation des théories toujours actuelles pouvant aider à comprendre le processus sous-jacent à l'intégration des défaites et pouvant toutes être regroupées dans un seul modèle intégrateur.

### *Théorie des attributions*

Le style attributionnel d'un individu renvoie à la façon dont celui-ci a tendance à s'expliquer les événements qui lui arrivent dans la vie, aux causes qu'il leur attribue. La combinaison des théories proposées par Seligman, Abramson, Semmel et von Bayer (1979) et par Weiner (1980, 1985) permet de faire ressortir quatre principales dimensions pouvant

Dimension	Niveau	Exemples
Stabilité	Stable	<i>Je suis trop petit.</i>
	Instable	<i>J'ai effectué de mauvais virages.</i>
Internalité	Interne	<i>J'ai effectué de mauvais virages.</i>
	Externe	<i>L'eau était trop froide.</i>
Contrôlabilité	Contrôlable	<i>J'ai effectué de mauvais virages.</i>
	Incontrôlable	<i>L'eau était trop froide.</i>
Globalité	Globale	<i>Je suis un mauvais nageur.</i>
	Spécifique	<i>J'ai effectué de mauvais virages.</i>

Tableau 1. Exemples de causes attribuées à une mauvaise performance selon les quatre dimensions du style attributionnel d'un individu.

servir à décrire le style attributionnel d'un individu : la stabilité, l'internalité, la contrôlabilité et la globalité des causes attribuées. Le Tableau 1 fournit des exemples de causes illustrant les pôles de chacune des quatre dimensions.

La première dimension, c'est-à-dire la « stabilité » d'une cause attribuée à une mauvaise performance, concerne la tendance de celle-ci à être plutôt stable ou instable à travers le temps. Si un athlète attribue une cause qualifiée de stable à une mauvaise performance, cela signifie que cette cause perdurera à travers le temps puisqu'elle n'est pas due à une situation spécifique. Si l'on compare les deux exemples donnés dans le Tableau 1, on remarque que l'athlète qui attribue sa défaite au fait d'être trop petit opte pour une cause qui est beaucoup plus durable que celui qui effectivement beaucoup plus facile de travailler ses virages, afin d'éventuellement améliorer sa performance, que de croire que la solution réside dans le fait de grandir. La deuxième dimension renvoie à l'internalité, en opposition à l'externalité, de la cause attribuée à la défaite. Si cette cause réside dans l'athlète, elle sera qualifiée d'interne. À l'inverse, si la cause perçue se trouve plutôt dans des facteurs qui ne dépendent pas de l'athlète, elle sera qualifiée d'externe. Tel qu'illustré dans le Tableau 1, le nageur qui attribue sa contre-performance à ses mauvais virages fera une attribution interne, puisqu'il est lui-même la cause de sa contre-performance, alors que celui qui croit plutôt avoir nagé lentement car l'eau était froide fera une attribution externe, la cause de sa défaite se trouvant à l'extérieur de lui-même. La troisième dimension, c'est-à-dire la contrôlabilité de la cause attribuée, concerne le sentiment de l'athlète de pouvoir ou non contrôler sa performance. Cette dimension est souvent liée aux deux premières. En

effet, un athlète qui a tendance à faire des attributions instables et internes aura aussi davantage tendance à croire qu'il a le contrôle sur ses performances. Il percevra d'abord que la cause peut varier à travers le temps (instable) et qu'elle peut par conséquent être corrigée. Il aura aussi l'impression d'être lui-même à l'origine de la contre-performance (interne) et donc d'avoir le pouvoir de changer les choses. Finalement, la dimension « globalité » concerne la spécificité de la cause. Comme illustré à travers les exemples du Tableau 1, une cause spécifique fait référence à une habileté précise, liée directement à la tâche à accomplir, alors qu'une cause générale touche les habiletés ou les caractéristiques globales de l'athlète. Un nageur qui attribue sa défaite à ses mauvais virages utilise une cause beaucoup plus spécifique que celui qui croit que ses contre-performances sont dues au fait qu'il est tout simplement un mauvais nageur.

Plusieurs recherches se sont intéressées au rôle joué par le style attributionnel d'un individu dans sa capacité à faire face aux événements négatifs (Bandura, 1997; Ilgen & Davis, 2000; Kluger & DeNisi, 1996; Mikulincer, 1994; Wood & Bandura, 1989). Il a d'abord été démontré que, pour qu'une forme de rétroaction négative (p. ex., contre-performances et défaites sportives) entraîne une augmentation des efforts et une amélioration des stratégies employées, l'individu doit avoir l'impression de pouvoir influencer ses performances dans le futur (Ilgen & Davis, 2000). Des études ont confirmé qu'un style attributionnel qui favorise l'attribution de causes internes et instables à la contre-performance augmente la perception de contrôle des athlètes et limite les impacts négatifs liés à cette dernière (Bandura 1997; Kluger & DeNisi, 1996; Wood & Bandura, 1989). Dans cette même ligne d'idées, d'autres études ont appuyé ces résultats en faisant le lien entre une tendance à attribuer des causes stables, internes et globales aux événements négatifs et une plus grande vulnérabilité à la dépression (Mikulincer, 1994; Seligman et al., 1979). Les auteurs expliquent ce lien par le fait que les individus avec un tel style attributionnel apprennent que leurs efforts n'ont aucun impact sur les résultats. Ils en viennent donc à accepter toute forme de rétroaction négative comme une fatalité, ce qui favorise éventuellement la passivité et le découragement. La dimension « contrôlabilité » semble donc revêtir une importance particulière dans la variabilité des impacts d'une défaite. Dans le cadre

## INTÉGRATION SPÉCIFIQUE DE MAUVAISES PERFORMANCES

d'autres études, cette même dimension semble d'ailleurs particulièrement reliée aux impacts sur l'estime de soi (Weiner, 1986).

En résumé, la théorie des attributions, et les études qui en ont découlé, permettent de conclure qu'un style attributionnel qui favorise l'attribution de causes instables, internes, contrôlables et spécifiques aux défaites, semble contribuer à minimiser les impacts négatifs souvent liés à celles-ci. Puisque le but de la présente étude est de présenter un modèle regroupant les différents facteurs permettant d'expliquer le maintien d'une estime de soi élevée chez les athlètes, malgré les nombreuses défaites qui teintent leurs carrières, un tel style attributionnel sera retenu dans le modèle final.

### *Théorie des buts poursuivis*

La théorie des buts poursuivis traite de la raison pour laquelle un individu effectue une tâche ou une activité. Les chercheurs ont identifié deux types de buts distincts : but d'apprentissage (learning orientation) et but de performance (performance orientation) (Button, Mathieu, & Zajac, 1996; Sujana, Weitz, & Kumar, 1994). Les athlètes poursuivant un but d'apprentissage s'entraînent dans le but d'améliorer leurs habiletés et de maîtriser la tâche entreprise (Diener & Dweck, 1978, 1980; Elliott & Dweck, 1988). Par exemple, un nageur pratiquant son sport dans l'objectif de s'améliorer à la nage du papillon poursuit, selon cette théorie, un but d'apprentissage. Un athlète qui poursuit plutôt un but de performance désire que les autres aient une image positive de ses habiletés et s'entraîne dans le but d'atteindre ses standards de performance (Diener & Dweck, 1978, 1980; Elliott & Dweck, 1988). Si l'on reprend l'exemple du nageur et s'il poursuit plutôt un but de performance, il s'entraînera alors davantage pour gagner des courses que pour maîtriser un style de nage en particulier.

Les athlètes orientés vers la performance ont tendance à percevoir leurs performances sportives comme des occasions de démontrer leurs habiletés et de paraître plus compétents que les autres (Jagacinski, 1992). Ils visent par conséquent la performance maximale et réagissent de manière plus négative aux contre-performances (Button et al., 1996; Colquitt & Simmering, 1998; Martocchio, 1994). À l'inverse, les études portant sur cette théorie ont démontré que la rétroaction négative mène plus souvent à des

conséquences positives, telles que de meilleures performances dans le futur, si les participants visent l'apprentissage plutôt que la performance (Ilgen & Davis, 2000; Martocchio, 1994; Vandewalle, Cron, & Slocum, 2001). Selon les chercheurs, c'est en fait la façon dont les athlètes interprètent leurs contre-performances qui diffère en fonction des buts qu'ils poursuivent (Ames, 1992; Dweck, 1986). Les individus poursuivant un but d'apprentissage utilisent les contre-performances pour améliorer les stratégies d'apprentissage qu'ils utilisent (Martocchio, 1994) alors que ceux qui visent la performance les perçoivent plutôt comme des menaces pour leur ego (Button et al., 1996).

### *Théories identitaires*

L'identité d'un individu renvoie à la façon dont il se définit. Elle comprend quatre dimensions : l'identité personnelle, l'estime personnelle, l'identité collective et l'estime collective (Taylor, 1997, 2002). Alors que l'identité collective renvoie aux caractéristiques que nous partageons avec les autres membres des groupes auxquels nous appartenons, l'identité personnelle comprend les caractéristiques qui nous rendent uniques. L'estime personnelle et l'estime collective correspondent respectivement, quant à elles, à l'évaluation que nous faisons de ces caractéristiques personnelles et sociales.

Si l'on applique le modèle proposé par Taylor (1997, 2002) à l'identité d'un athlète, il est d'abord possible d'affirmer que son identité comprend entre autres un ensemble de forces et de faiblesses reliées au sport qu'il pratique, et que ces caractéristiques font partie de celles qui le rendent unique (identité personnelle). Par exemple, un nageur pourrait se définir comme étant un excellent nageur de brasse, mais qui éprouve certaines difficultés au papillon. Ces caractéristiques, combinées à plusieurs autres, lui permettent de porter un jugement global sur lui-même, duquel résulte une estime de soi personnelle plus ou moins élevée. C'est plus particulièrement de ce jugement qu'il porte sur lui-même, et donc de cette estime de soi personnelle, dont il sera question dans le modèle présenté.

Au niveau collectif, l'identité d'un athlète comprend premièrement le fait de se définir en tant qu'athlète à travers les caractéristiques qu'il considère partager avec les autres athlètes (p. ex. : être en forme, déterminé et persévérant), ainsi que l'importance qu'il

accorde au fait d'être reconnu comme un athlète (identité collective). En effet, l'identité collective d'un individu comprend une dimension cognitive ainsi qu'une dimension affective. La première inclut le fait de se percevoir comme appartenant à un groupe alors que la deuxième représente la valeur accordée à ce groupe d'appartenance (Tajfel, 1981). Enfin, l'identité de l'athlète comprend aussi la valeur qu'il accorde aux athlètes en général (estime collective).

Jusqu'à ce jour, les chercheurs se sont particulièrement intéressés à l'impact de l'identité collective des athlètes, qu'ils ont nommée « identité athlétique », sur la façon dont ils font face aux événements négatifs survenant dans leurs carrières sportives. Il a été démontré que l'aspect affectif de l'identité athlétique, c'est-à-dire l'importance accordée au fait d'être un athlète, influence particulièrement la façon dont un athlète traite ces événements négatifs, tels que d'importantes blessures ou défaites (Brewer et al., 1993; Goss, 1994; Grove et al., 1997; Heyman, 1986; Settles et al., 2002). Plus spécifiquement, il semble que plus l'athlète s'identifie fortement aux autres athlètes, plus les événements négatifs qui surviennent dans sa carrière sportive affectent son fonctionnement général. Une plus grande difficulté d'adaptation, qui se traduit par de plus hauts niveaux d'anxiété et de dépression, a effectivement été observée suite à d'importantes blessures chez les athlètes ayant une très forte identité athlétique (Brewer et al., 1993).

#### *Intégration identitaire*

Les recherches ayant porté sur l'identité tendent à démontrer qu'il s'agit d'un concept dynamique et que la façon dont un individu se définit peut donc varier à travers le temps (Breakwell, 1986; Condor, 1996; Onorato & Turner, 2001; Turner, Hogg, Oakes, Reicher, & Wetherell, 1987). Il a par exemple été mis en évidence que, dans les contextes d'importants changements sociaux (p. ex. : migration, fusion d'entreprises, guerres, etc.), les individus étaient appelés à réévaluer la façon dont ils se définissent socialement (Amiot, de la Sablonnière, Terry, & Smith, 2007; Deaux, 1991; de la Sablonnière & Tougas, 2008; de la Sablonnière, Tougas, & Lortie-Lussier, sous presse; Taylor, 1997, 2002). En effet, dans de tels contextes, les individus doivent réévaluer la position de leurs groupes et se questionner sur leur appartenance à ces groupes ainsi qu'aux groupes

sociaux nouvellement formés. Cette réévaluation passe d'abord par une nouvelle comparaison entre ses propres caractéristiques et les caractéristiques propres à chaque groupe afin de déterminer les groupes auxquels ils peuvent continuer à s'identifier (Amiot et al., 2007).

Des études passées ont démontré que l'intégration de nouvelles caractéristiques pouvait aussi avoir lieu au niveau personnel (Aron, McLaughlin-Volpe, Mashek, Lewandowski, Wright, & Aron, 2005; Aron, Norman, & Aron, 1998; Mashek, Aron, & Boncimino, 2003). En effet, suite à un événement marquant dans la vie personnelle d'un individu, celui-ci peut être appelé à remettre en question les caractéristiques qu'il considérait posséder ainsi qu'à intégrer de nouvelles caractéristiques. Cette réévaluation de ses caractéristiques personnelles touchera éventuellement son identité personnelle ainsi que son estime personnelle. Dans la présente étude, il est donc postulé que c'est ce processus spécifique, c'est-à-dire l'intégration de nouvelles caractéristiques au niveau personnel, qui explique la variabilité des impacts possibles sur l'athlète d'une défaite ou d'une contre-performance sportive. Comme proposé dans le modèle identitaire de Taylor (1997, 2002), les athlètes se définissent grâce à leurs forces et leurs faiblesses (identité personnelle). L'évaluation de ces forces et faiblesses les amène à s'accorder une certaine valeur en tant qu'athlètes, mais aussi en tant qu'individus en général (estime de soi). Cependant, suite à une défaite ou une contre-performance, ces athlètes sont appelés à intégrer de nouvelles caractéristiques dans la façon dont ils se définissent. Si l'on reprend l'exemple du nageur qui se définissait comme un excellent nageur de brasse, il se peut qu'il termine une course à la brasse en dernière position. Les résultats reçus le forcent à se questionner sur ses caractéristiques individuelles et à se demander s'il se démarque toujours des autres à la brasse. C'est cette redéfinition du soi suite à une mauvaise performance qui sera qualifiée « d'intégration des mauvaises performances dans le concept de soi ».

#### *Modèle proposé : Le Modèle identitaire d'intégration de caractéristiques spécifiques*

Il est postulé que le lien entre les mauvaises performances et l'impact sur l'estime de soi réside dans le processus d'intégration de nouvelles caractéristiques dans le concept de soi. Le but



## INTÉGRATION SPÉCIFIQUE DE MAUVAISES PERFORMANCES

principal du modèle intégratif présenté est de comprendre le processus qui sous-tend l'intégration de caractéristiques négatives, sans que celle-ci résulte en une diminution de l'estime de soi de l'athlète.

En effet, suite à l'intégration de nouvelles caractéristiques, la valeur que l'athlète s'accorde, c'est-à-dire son estime de soi, peut varier. Lorsque cet athlète vit une importante déception au niveau sportif, on pourrait être instinctivement porté à croire qu'il aura tendance à intégrer de nouvelles caractéristiques personnelles négatives et que son estime de lui-même serait alors négativement affectée. Le modèle présenté suggère toutefois que l'impact de l'intégration de ces caractéristiques négatives, sur l'estime de soi de l'athlète, peut varier en fonction de l'ampleur que ces nouvelles caractéristiques prendront dans son identité globale. En s'inspirant de la théorie des attributions (Seligman et al., 1979; Weiner, 1980, 1985), il sera alors question de la spécificité versus de la globalité de l'intégration. Si l'on se rapporte à la façon dont cette dimension est définie dans la théorie des attributions, on pourrait dire qu'une intégration spécifique d'une caractéristique négative fait référence à une habileté très précise alors qu'une intégration globale touche les caractéristiques générales de l'individu. Par conséquent, plus l'intégration sera globale, plus les caractéristiques nouvellement intégrées toucheront une large partie de l'identité et plus l'estime de soi sera affectée. À l'inverse, si suite à une mauvaise performance, l'athlète intègre des caractéristiques négatives sur lui-même très spécifiques, la partie du concept de soi touchée sera plus limitée et l'entité correspondante, soit l'estime de soi de l'athlète, s'en trouvera moins diminuée. De manière plus générale, il est postulé que

plus les caractéristiques négatives intégrées sont spécifiques, moins l'impact sur l'estime de soi est grand.

Le modèle théorique proposé vise non seulement à illustrer le processus expliquant les impacts variables sur les athlètes de contre-performances ou défaites, mais aussi à intégrer dans un seul modèle les diverses théories déjà existantes. Tel qu'illustré à la Figure 1, il est proposé que les variables présentées dans ces théories, qui expliquent le fait que les défaites affectent ou non l'estime de soi des athlètes, sont en fait des antécédents du type d'intégration (spécifique vs globale) qui s'opère chez l'athlète. Plus spécifiquement, il est postulé que le processus d'intégration de caractéristiques spécifiques dans l'identité agit comme médiateur expliquant le lien entre le style attributionnel, les buts poursuivis ou l'identité athlétique d'un athlète et les impacts d'une contre-performance sur son estime de soi.

En se basant sur les résultats des études réalisées dans le cadre de la théorie des attributions, de la théorie des buts poursuivis et des théories identitaires, la Figure 2 présente le « Modèle identitaire d'intégration de caractéristiques spécifiques » comprenant les liens postulés entre chacune des variables. Tout d'abord, il a été démontré que les athlètes avec une très forte identité athlétique avaient tendance à baser fortement leur évaluation globale d'eux-mêmes, et donc leur estime d'eux-mêmes, sur leurs performances sportives (Brewer et al., 1993). Selon le modèle suggéré, le fait que leur identité d'athlète occupe une part importante de leur concept de soi explique que l'intégration d'une nouvelle caractéristique négative, suite à une contre-

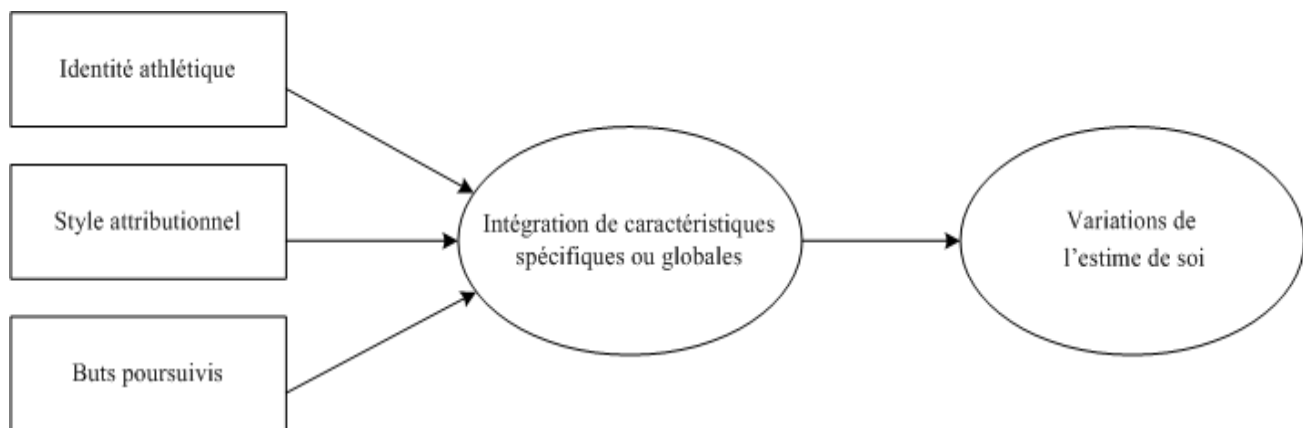


Figure 1. Modèle identitaire d'intégration de caractéristiques spécifiques : modèle théorique expliquant le lien entre certaines caractéristiques de l'athlète, le processus d'intégration de contre-performances et l'impact de celui-ci sur l'estime de soi

performance, touche une large part de leur concept de soi, même si cette caractéristique négative concerne uniquement leurs performances sportives. Cette intégration est alors considérée comme étant plus globale. Par exemple, si l'identité athlétique de notre nageur est très forte, sa contre-performance à la brasse touchera non seulement ses aptitudes à ce style de nage, mais aussi une large partie de ce qu'il est. Selon le modèle, il en résulte une dévaluation globale du type : « Je ne suis jamais bon dans rien ». À l'inverse, plus le niveau d'identification au sport est faible, plus l'intégration de mauvaises performances sportives sera spécifique. Le nageur pourrait par exemple intégrer une caractéristique telle que « Je dois améliorer mon coup de pied à la brasse » et qui, en étant très spécifique, est aussi moins destructrice pour l'estime de soi.

La deuxième variable influençant le type d'intégration est le style attributionnel de l'athlète. Dans le but de favoriser une intégration spécifique, il est tout d'abord favorable pour l'athlète d'attribuer des causes instables à une défaite ou une mauvaise performance. En effet, si cette cause est perçue comme circonstancielle et ayant peu de chances de se répéter dans le futur, elle affecte une part moins grande de la valeur globale que s'accorde l'individu que si elle est plutôt perçue comme chronique. Par la suite, si la cause est perçue comme externe à l'athlète, elle n'affecte pas la perception qu'a ce dernier de sa valeur. Il en va de même pour une cause perçue comme hors de son contrôle. Dans le cas de ces deux dimensions (externe et incontrôlable), il est même affirmé qu'aucune caractéristique personnelle négative n'est intégrée puisque la contre-performance n'est pas attribuable à l'athlète lui-même. Finalement, de par sa définition, une attribution causale spécifique

n'affecte qu'une part limitée de l'identité. Pour résumer, nous conviendrons donc qu'un athlète qui a tendance à attribuer des causes (style attributionnel) instables, externes, incontrôlables et spécifiques à ses échecs, intègre des caractéristiques plus spécifiques suite à une contre-performance. Ceci explique le fait que son estime de soi soit moins touchée par cette contre-performance.

Dans un dernier temps, le type de but poursuivi par la pratique du sport affecte à son tour le type d'intégration effectuée. En effet, puisqu'ils pratiquent l'activité dans le but de s'améliorer, de développer de nouvelles habiletés et de maîtriser la tâche (Butler, 1987; Dweck, 1986), les athlètes poursuivant un but d'apprentissage savent mieux intégrer les défaites et les contre-performances. Ils perçoivent les caractéristiques négatives engendrées par une contre-performance comme reliées à la tâche et non à eux-mêmes. L'intégration est alors spécifique et affecte très peu leur perception de leur valeur personnelle. À l'inverse, les athlètes qui poursuivent un but de performance perçoivent les défaites comme des menaces pour leur ego, et non pas seulement comme une menace pour leurs habiletés sportives. Une défaite affecte donc l'intégralité de ce qu'ils sont, ce qui explique leur tendance à intégrer des caractéristiques négatives beaucoup plus globales.

*Conclusion et orientations futures*

Le but de la présente étude était de présenter un modèle intégrateur permettant d'expliquer le maintien d'une estime de soi forte chez les athlètes, malgré les nombreuses défaites qui teintent leur carrière, tout en regroupant les différentes théories actuelles traitant du sujet. Puisque les mauvaises performances et le

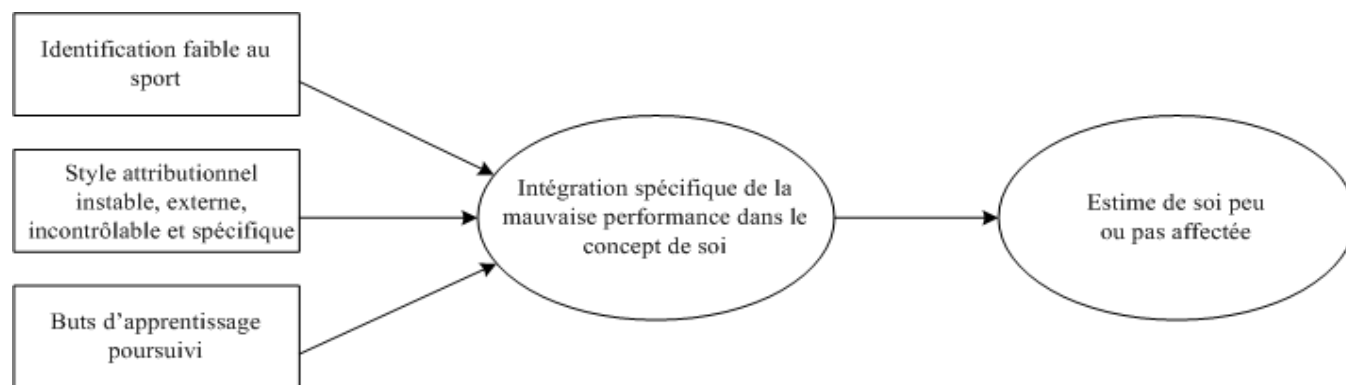


Figure 2. Modèle identitaire d'intégration de caractéristiques spécifiques : modèle théorique postulé afin d'expliquer le lien entre certaines caractéristiques de l'athlète, le type d'intégration effectuée suite à une contre-performance et l'impact de celui-ci sur l'estime de soi.

maintien d'une estime de soi élevée sont deux éléments à la fois essentiels et contradictoires dans la vie d'un athlète, il apparaissait pertinent d'aller au-delà des théories existantes et d'investiguer sur le processus permettant de comprendre comment ces deux éléments peuvent coexister. Pour ce faire, le « Modèle identitaire d'intégration de caractéristiques spécifiques » a été proposé. Ce modèle se base sur le processus d'intégration identitaire afin d'expliquer comment les diverses variables identifiées dans les théories existantes, telles que le style attributionnel, les buts poursuivis et l'identité athlétique, sont liées à l'estime de soi. La variable du type d'intégration (globale vs spécifique) de nouvelles caractéristiques dans le concept de soi y a été introduite. La pertinence de ce modèle réside principalement dans le fait qu'il tient compte à la fois de diverses théories existantes, tout en expliquant leurs rôles respectifs à travers le processus psychologique de l'intégration de nouvelles caractéristiques dans le concept de soi.

La validité du modèle tient quant à lui dans l'hypothèse qu'une intégration spécifique affectera peu ou pas l'estime de soi de l'individu. Étant donné que ce concept est nouveau, il serait judicieux, dans le futur, d'effectuer des études empiriques afin de prouver le lien entre le type d'intégration effectué et les variations de l'estime de soi. De plus, toujours dans un but de validation du modèle, il serait intéressant d'évaluer le poids de chacune des variables sur le type d'intégration effectué afin de s'assurer qu'elles ont toutes un impact d'une importance significative ou bien d'identifier les plus cruciales. Cela permettrait aussi de déterminer si chacune de ces variables agit de façon indépendante sur le type d'intégration effectué par l'athlète ou s'il y a un effet d'interaction ou de synergie lorsqu'un athlète possède plusieurs de ces attributs. Enfin, plus concrètement, il serait intéressant de voir ce qui pourrait être fait afin d'aider les athlètes à adopter un style attributionnel ou à s'orienter vers la poursuite de buts favorisant une intégration spécifique, et limitant ainsi les impacts négatifs d'une contre-performance. Ainsi, plutôt que de s'entêter à tenter d'améliorer directement l'estime de soi de leurs athlètes, les entraîneurs et psychologues sportifs pourraient travailler sur des habiletés beaucoup plus spécifiques avec les athlètes, telles que le style attributionnel qu'ils ont tendance à adopter suite à une défaite ou les buts qu'ils poursuivent à travers la pratique de leur sport.

En dernier lieu, d'un point de vue tout aussi concret, la validation d'un modèle comme celui-ci, mettant en relief les processus psychologiques permettant de limiter les effets néfastes sur l'estime de soi d'événements négatifs, serait utile non seulement dans le domaine sportif, mais aussi en milieu professionnel, académique ou clinique. Les athlètes ne sont effectivement pas les seuls à viser l'atteinte de sommets élevés tout en devant apprendre à se relever face à des échecs parfois nombreux et douloureux. Certains adolescents, aux prises avec des difficultés d'apprentissage, doivent par exemple apprendre à encaisser de nombreux échecs scolaires avant d'arriver à décrocher un diplôme d'études secondaires. Le cumul de ces échecs peut les amener à avoir une piètre estime d'eux-mêmes et parfois même à abandonner l'école avant d'avoir atteint leur objectif. Ce modèle pourrait donc contribuer à diminuer le décrochage scolaire en donnant à ces adolescents des outils pour gérer leurs échecs scolaires à court terme (p. ex. : modification des attributions faites suite aux échecs, poursuite d'un but d'apprentissage graduel) dans l'optique d'atteindre des objectifs de réussite à plus long terme.

#### Références

- Ames, C. (1992). Classrooms: Goals, structures, and student motivation. *Journal of Educational Psychology, 84*, 261-271.
- Amiot, C. E., de la Sablonnière, R., Terry, D. J., & Smith, J. R. (2007). Development and integration of social identities in the self : Toward a cognitive-developmental model. *Personality and Social Psychology Review, 11*, 364-388.
- Aron, A., McLaughlin-Volpe, T., Mashek, D., Lewandowski, G., Wright, S. C., & Aron, E. N. (2005). Including others in the self. *European Review of Social Psychology, 15*, 101-132.
- Aron, A., Norman, C. C., & Aron, E. N. (1998). The self-expansion model and motivation. *Representative Research in Social Psychology, 22*, 1-13.
- Bandura, A. (1997). *Self-efficacy: The exercise of control*. New York: W.H. Freeman.
- Bannister, B. (1986). Performance outcome feedback and attributional feedback: Interactive effects on recipient responses. *Journal of Applied Psychology, 71*, 203-210.
- Bardel, M-H., Fontayne, P., & Colombel, F. (2008). The "EESSES": A French adaptation of the Sport-State Self-Esteem Scale. *International Journal of Sport Psychology, 39*, 77-95.

- Baron, R. A. (1988). Negative effects of destructive criticism: Impact on conflict, self-efficacy, and task performance. *Journal of Applied Psychology, 73*, 199-207.
- Baron, R. A. (1990). Countering the effects of destructive criticism: The relative efficacy of four interventions. *Journal of Applied Psychology, 75*, 235-245.
- Baumeister, R. F., Tice, D. M., & Hutton, D. G. (1989). Self-presentational motivations and personality differences in self-esteem. *Journal of Personality, 57*, 547-579.
- Breakwell, G.M. (1986). *Coping with threatened identities*. London: Methuen.
- Brewer, B. W., Van Raalte, J. L., & Linder, D. E. (1993). Athletic identity: Hercules' muscles or Achilles heel? *International Journal of Sport Psychology, 24*, 237-257.
- Butler, R. (1987). Task-involving and ego-involving properties of evaluation: Effects of different feedback conditions on motivational perceptions, interests, and performance. *Journal of Educational Psychology, 79*, 474-482.
- Button, S. B., Mathieu, J. E., & Zajac, D. M. (1996). Goal orientation in organizational research: A conceptual and empirical foundation. *Organizational Behavior and Human Decision Processes, 67*, 26-48.
- Colquitt, J. A., & Simmering, M. I. (1998). Conscientiousness, goal orientation, and motivation to learn during the learning process: A longitudinal study. *Journal of Applied Psychology, 83*, 654-665.
- Condor, S. (1996). *Social identity and time*. Dans W. P. Robinson (Ed.), *Social groups and identities: Developing the legacy of Henri Tajfel* (pp. 285-315), Oxford: Butterworth-Heinemann.
- Cusella, L. P. (1987). Feedback, motivation, and performance. Dans F. M. Jablin, L. L. Putnam, K. H. Roberts, & L. W. Porter (Eds.), *Handbook of organizational communication. An interdisciplinary perspective* (pp. 624-678). Newbury Park, CA: Sage.
- Deaux, K. (1991). *The relational self: Theoretical convergences in psychoanalysis and social psychology*. New York: Guilford, pp. 77-93.
- de la Sablonnière, R., & Tougas, F. (2008). Relative deprivation and social identity in times of dramatic social changes: The case of nurses. *Journal of Applied Social Psychology, 38*, 2293-2314.
- de la Sablonnière, R., Tougas, F., & Lortie-Lussier, M. (sous presse). Dramatic social change in Russia and Mongolia: Connecting relative deprivation to social identity. *Journal of Cross-Cultural Psychology*.
- Diener, C. I., & Dweck, C. S. (1978). An analysis of learned helplessness: Continuous changes in performance strategy and achievement cognitions after failure. *Journal of Personality and Social Psychology, 36*, 451-462.
- Diener, C. I., & Dweck, C. S. (1980). An analysis of learned helplessness: II. The processing of success. *Journal of Personality and Social Psychology, 39*, 940-952.
- Dweck, C. S. (1986). Motivational processes affecting learning. *American Psychologist, 41*, 1040-1048.
- Dweck, C. S., & Leggett, E. L. (1988). A Social-Cognitive Approach to Motivation and Personality. *Psychological Review, 95*, 256-273.
- Elliot, E. S., & Dweck, C. S. (1988). Goals: An Approach to Motivation and Achievement. *Journal of Personality and Social Psychology, 54*, 5-12.
- Goss, J. D. (1994). Hardiness and mood disturbances in swimmers while overtraining. *Journal of Sport and Exercise Psychology, 16*, 135-149.
- Grove, J. R., Lavalle, D., & Gordon, S. (1997). Coping with retirement from sport: The influence of athletic identity. *Journal of Applied Sport Psychology, 9*, 191-203.
- Heyman, S. R. (1986). Psychological problem patterns found with athletes. *The Clinical Psychologist, 39*, 68-71.
- Hunsacker, J. S. (1983). Taking the sting out of negative feedback: How to criticize Constructively. *Industrial Management, 25*, 5-6.
- Ilgen, D. R., & Davis, C. A. (2000). Bearing Bad News: Reactions to Negative Performance Feedback. *Applied Psychology: An International Review, 49*, 550-565.
- Ilgen, D. R., Fisher, C., & Taylor, S. (1979). Consequences of individual feedback on behavior in organizations. *Journal of Applied Psychology, 64*, 349-371.
- Jagacinski, C. M. (1992). The effects of task involvement and ego involvement on achievement-related cognitions and behaviors. Dans D. H. Schunk & J. L. Meece (Eds.), *Student perceptions in the classroom* (pp. 307-326), Hillsdale : Erlbaum.
- Kluger, A. N., & DeNisi, A. (1996). The effects of feedback interventions on performance: A historical review, a meta-analysis, and a preliminary feedback intervention theory. *Psychological Bulletin, 119*, 254-284.
- Latting, J. K. (1992). Giving corrective feedback: A decisional analysis. *Social Work, 37*, 424-430.

## INTÉGRATION SPÉCIFIQUE DE MAUVAISES PERFORMANCES

- London, M. (1997). *Job feedback: Giving, seeking, and using feedback for performance improvement*. Mahwah, NJ: Lawrence Earlbaum Associates.
- Martocchio, J. J. (1994). Effects of conception of ability on anxiety, self-efficacy and learning in training. *Journal of Applied Psychology*, 79, 819-825.
- Mashek, D. J., Aron, A., & Boncimino, M. (2003). Confusions of self with close others. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29, 382-392.
- Mikulincer, M. (1994). *Human learned helplessness: A coping perspective*. New York: Plenum Press.
- Onorato, R. S., & Turner, J. C. (2001). *The "I", the "me", and the "us": The psychological group and self-concept maintenance and change*. Individual self, relational self, collective self, Ann Arbor, MI: Taylor & Francis.
- Perez, R. C. (1973). The effect of experimentally induced failure, self-esteem, and sex on cognitive differentiation. *Journal of Abnormal Psychology*, 81, 74-79.
- Schalon, C. L. (1968). Effect of self-esteem upon performance following failure stress. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 32, 497.
- Seligman, M. E. P., Abramson, L. Y., Semmel, A., & von Bayer, C. (1979). Depressive Attributional Style. *Journal of Abnormal Psychology*, 88, 242-247.
- Settles, I. H., Sellers, R. M., & Damas, A. (2002). One Role or Two? The Function of Psychological Separation in Role Conflict. *Journal of Applied Psychology*, 87, 574-582.
- Shrauger, J. S., & Rosenberg, S. E. (1970). Self-esteem and the effects of success and failure feedback on performance. *Journal of Personality*, 38, 404-417.
- Shrauger, J. S., & Sorman, P. B. (1977). Self-evaluations, initial success and failure, and improvement as determinants of persistence. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 45, 784-795.
- Stoller, F. H. (1968). Focused feedback with videotape: Extending the group's functions. Dans G. M. Gazda (Ed.), *Innovation to group psychotherapy* (pp. 207-255) Springfield, IL: Charles C. Thomas.
- Sujan, H., Weitz, B. A., & Kumar, N. (1994). Learning, orientation, working smart, and effective selling. *Journal of Marketing*, 58, 39-52.
- Tajfel, H. (1981). *Human groups and social categories*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Taylor, D. M. (1997). The quest for collective identity: The plight of disadvantaged ethnic minorities. *Canadian Psychology*, 38, 174-190.
- Taylor, D. M. (2002). *The quest for identity : From minority groups to generation Xers*. Westport, CT: Praeger.
- Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory*. Oxford, UK: Blackwell.
- Vandewalle, D., Cron, W. L., & Slocum, J. W. J. (2001). The role of goal orientation following performance feedback. *Journal of Applied Psychology*, 86, 629-640.
- Weiner, B. (1980). *Human motivation*. New York : Holt, Rinehart & Winston.
- Weiner, B. (1985). An attributional theory of achievement, motivation and emotion. *Psychological Review*, 92, 548-573.
- Weiner, B. (1986). *An attributional theory of motivation and emotion*. New York: Springer-Verlag.
- Wood, R. E., & Bandura, A. (1989). Social cognitive theory of organizational management. *Academy of Management Review*, 14, 361-384.

Reçu le 7 mai 2008

Révision reçue le 17 février 2009

Accepté le 11 mars 2009 ■

## Proposition d'un modèle intégratif des composantes de l'identité sexuelle et hypothèse de l'influence de la cohérence du modèle pour le bien-être individuel

VÉRONIQUE BÉLANGER  
Université de Montréal

Malgré que de nombreuses études fussent faites sur la sexualité humaine, aucun modèle intégratif ne fut présenté. Il est ainsi proposé dans cet article un modèle incluant les différentes composantes émergentes des études sur la sexualité faites à ce jour. Des liens entre ces différentes composantes seront aussi proposés dans le cadre d'une revue de littérature. Étant donné le nombre d'études qui mettent en lien à la fois les différentes composantes de la sexualité humaine ainsi que le bien-être individuel, nous soumettons en parallèle du modèle intégratif une hypothèse selon laquelle la cohérence des composantes du modèle aurait une influence sur le bien-être individuel. Le modèle et l'hypothèse présentés ici restent toutefois à vérifier au courant d'études subséquentes.

*Mots-clés* : identité sexuelle, bien être, comportement sexuel, norme sociale, préférences sexuelles

Even when considering the quantity of studies that has been done on human sexuality, no integrative model has ever been presented. Thus this article proposes a model that ties the different components that emerge from the review of literature. Taking into account the number of studies highlighting the link between the components and the individual's well being, an hypothesis is proposed, in parallel to the integrative model, which states that the coherence of the model's components would have an influence on the individual's well being. The following model and the hypothesis presented are still to be tested in subsequent studies.

*Keywords*: sexual identity, well-being, sexual behaviour, sexual preferences, social norm

L'identité sexuelle d'un individu, en plus de posséder un impact tout au long de l'existence, est l'une des composantes centrales de la personnalité. En soit, l'identité sexuelle est donc susceptible de faire partie des préoccupations de tout un chacun.

Cette composante a d'ailleurs son importance et ses répercussions tant au niveau individuel que social, premièrement parce que la sexualité est un des moteurs sociaux actuels, mais aussi parce qu'elle possède des conséquences à la fois psychologiques et physiques chez les individus (Carver, Yunger, & Perry, 2003; Egan & Perry, 2001; Sanchez & Crocker, 2005). Vu l'étendue de la population pouvant être

affectée par des problèmes associés à l'identité sexuelle, il apparaît logique que le développement d'un modèle intégratif des différents concepts composant l'identité sexuelle ait sa place dans la littérature psychologique et sociale. Nous présenterons donc, dans un premier temps, un modèle intégratif de l'identité sexuelle regroupant les différentes composantes découvertes à ce jour. Étant donné le nombre d'études mettant en lien une ou plusieurs des composantes du modèle ainsi qu'un indice de bien-être individuel, nous proposerons, en parallèle, l'hypothèse que la cohérence entre les différentes composantes est liée au bien-être individuel (Whitley, 1984).

### *État des connaissances*

---

Je tiens à remercier Madame Rouleau pour son introduction à la question des troubles sexuels dans le cadre du cours de paraphilie de l'Université de Montréal. Je remercie également les membres de l'équipe du JIRIRI pour la chance de publication qu'ils nous offrent. Pour la correspondance avec l'auteur s'adresser à l'adresse courriel [veronique.belanger.6@umontreal.ca](mailto:veronique.belanger.6@umontreal.ca).

Un nombre important de recherches fut mené au sujet de la sexualité humaine, utilisant une ou plusieurs approches, le plus souvent biologique et/ou psychologique, particulièrement dans le courant comportemental, et/ou sociologique.

## IDENTITÉ SEXUELLE

Les travaux de Kinsey et tout particulièrement son livre *Sexual Behavior in the Human Male* (1948), furent les précurseurs de la recherche actuelle sur les comportements sexuels humains. Ces travaux furent principalement menés avec une vision biologique de ces types de comportements, voire plus particulièrement taxonomique. Ces travaux donnèrent un essor dans le domaine de la psychologie et de la sociologie sur le sujet de la sexualité humaine, en soulignant que les attitudes et comportements socioculturels ont un impact sur les comportements sexuels (Ostovich & Sabini, 2004).

Dans le cadre de recherches plus récentes, l'une des sources les plus importantes se positionnant en accord avec l'approche biologique quant aux comportements sexuels, nous provient, tout du moins partiellement, de l'étude de Reiner et Kropp (2004). Cette recherche visait à étudier une population de jeunes hommes ayant des malformations phalliques sévères qui, après une reconstruction génitale durant l'enfance, furent assignés au sexe féminin et furent élevés en tant que jeunes filles. Dans cette étude, la plupart de ces personnes ont acquis une identité sexuelle masculine au cours de leur vie. Ce retour à l'identité sexuelle initiale a permis à ces individus d'avoir, contrairement à ceux qui n'ont pas acquis une identité sexuelle masculine, une trajectoire développementale psychosociale fonctionnelle. Cette étude nous démontre par conséquent l'importance du bagage génétique sur l'identité sexuelle des individus et soutient l'hypothèse de l'importance de la cohérence entre le sexe génétique de l'individu ainsi que son adhérence identitaire à celui-ci, en lien avec le fonctionnement psychosocial. La recherche de Ostovich et Sabini (2004) fait aussi parti du courant social de la recherche sur l'identité sexuelle et fait mention, dans ses conclusions, que les pulsions sexuelles ne sont pas les seuls déterminants des comportements sexuels. Selon ces auteurs, la présence de différents degrés de restriction de sociosexualité a aussi une influence, c'est-à-dire la présence de variation de plusieurs facteurs incluant le nombre désiré et le nombre réel de relations sexuelles, le nombre de partenaires sexuels et le nombre de relations sexuelles hors couple. De plus, on y souligne que l'identité de genre a, elle aussi, une influence sur les pulsions sexuelles et sur le nombre de partenaires sexuels au cours de la vie d'un individu. S'inscrivant également dans le cadre d'un courant sociologique, les conclusions rapportées dans l'article de Sanchez, Croker et Boike (2005) mettent quant à elles

particulièrement l'accent sur les normes de genre, l'importance que l'individu leur donne et les conséquences de cette importance subjective des normes de genre sur l'individu et sur son plaisir sexuel. Cette étude conclue que l'attribution d'une grande importance de ces normes pour l'individu a des conséquences négatives sur celui-ci, notamment sur son estime personnelle, et amène des comportements sociaux moins adaptés. Mohr et Fassinger (2006) adoptent une vision plus comportementale en prenant comme sujet d'étude les différents types de comportements et d'attitudes auxquels l'individu homosexuel adhère face aux normes sociales de genre; soit l'homonégativité, la confusion identitaire, la sensibilité au stigma et la supériorité identitaire (discrimination positive envers son groupe stigmatisé), ainsi que leurs conséquences sur la qualité des relations de couple. Ils en concluent que le niveau de chacune des composantes est inversement associé à la qualité des relations de couple. De plus, ils arrivent à la conclusion que la confusion identitaire est inversement associée à la qualité de la relation de couple, au niveau individuel.

Selon nos connaissances actuelles, soit selon l'ensemble de la recherche et de la documentation disponible sur le sujet de l'identité sexuelle, une constatation s'impose : aucun auteur ne propose une théorie complète et intégrative de tous les éléments à l'étude. Une majeure partie de la littérature fait le lien entre, dans un premier temps, l'une des manifestations reconnues comme indicatrice de bien-être et, dans un deuxième temps, plusieurs des diverses composantes et sous composantes de l'identité sexuelle. Seulement, aucun auteur ne propose de lien entre ces composantes et leur influence mutuelle ainsi que leur influence sur le bien-être de l'individu. Par exemple, l'étude de Bostwick et al. (2007) apparaît passer à côté de conclusions qui sont très intéressantes, pour peu qu'on les mette en lien avec les découvertes des autres auteurs du domaine. Les résultats de cette analyse mettent en lumière le fait que le groupe démontrant les comportements les plus néfastes de consommation d'alcool (i.e. : absorption de grandes quantités d'alcool apportant plusieurs problèmes comme des problèmes académiques, légaux, personnels, sociaux et obtention d'un pointage CAGE (questionnaire servant à la détection de l'alcoolisme) plus élevé), est celui qui présente des comportements sexuels bisexuels et qui n'affirme pas une identité sexuelle bisexuelle, mais bien une identité hétérosexuelle. Cette différence n'est cependant

trouvée que lorsqu'il y a discordance entre les comportements sexuels bisexuels et l'identité sexuelle que s'attribue l'individu. Les auteurs ne tiennent malheureusement pas compte de ces résultats dans leurs conclusions, alors que le lien avec la théorie de la confusion identitaire de ce groupe de participants serait très intéressant à mettre à l'étude.

### *Objectifs*

C'est dans le but de proposer un modèle intégratif basé sur les différentes recherches et découvertes faites à ce jour, ainsi que dans le but de fournir un cadre aux recherches futures, que le présent article a été rédigé. En plus d'établir un modèle théorique il sera aussi proposé certains liens trouvés dans la littérature entre le bien être individuel et la cohérence des différentes composantes et sous composantes du modèle intégratif. Le modèle proposé ici fait l'intégration de quatre grandes forces émergeant de la littérature actuelle qui viendraient jouer un rôle dans la formation de l'identité sexuelle. De plus, la cohérence entre ces quatre composantes aurait un impact sur le bien-être général de l'individu. Ces composantes sont 1) les préférences sexuelles, 2) les comportements sexuels, 3) l'identité avouée et 4) la sensibilité aux normes sociales de genre. Le modèle que nous proposons inclut des liens dont l'importance respective des forces reste à vérifier. Bien que les directions des liens aient été appuyées par une revue de la littérature, ces dernières pourraient, dans des études subséquentes, se voir attribuer un pointage proportionnel à la force du lien entre les différentes composantes. Le niveau de cohérence entre ces différentes composantes, qui se trouve être la variable indépendante de notre hypothèse, donnera un niveau de bien-être élevé si la cohérence est élevée, et faible si la cohérence est faible. Le bien-être est considéré ici comme étant défini par une bonne santé mentale et physique. Il s'agit de la variable dépendante de l'hypothèse. La cohérence, quant à elle, se définit comme l'harmonie logique entre les diverses composantes du modèle intégratif que nous avons proposé.

### *Explication du modèle*

La présence de la composante biologique, incluse dans les préférences sexuelles du présent modèle théorique, fut dans plusieurs recherches trouvée et mise en lien, de façon unidirectionnelle, avec

l'identité avouée (Kinsey, Pomeroy, & Martin, 1948; Reiner & Kropp, 2004) et les comportements sexuels (Bacal & Newman, 1990; Kinsey et al., 1948; Reiner & Kropp, 2004). L'identité avouée et les comportements sexuels ont eux aussi été trouvés et mis en lien, mais de façon bidirectionnelle, dans un grand nombre de recherches (Chu, Peterman, Doll, Buehler, & Curran, 1992; Ostovich & Sabini, 2004; Public Health, 2006; Reiner & Kropp, 2004; Ross, Essien, Williams, & Fernández-Esquer, 2003; Sanchez et al., 2005). Finalement, la composante sensibilité des normes sociales de genre était présentée et mise en lien unidirectionnel avec toutes les composantes, influencées par les préférences sexuelles et comportements sexuels. De plus elle était présentée comme influençant l'identité avouée (Beane, 1981; Mohr & Fassinger, 2006; Ostovich & Sabini, 2004; Ross et al., 2003; Sanchez et al., 2005). La littérature démontre clairement un lien entre la cohérence entre certains des différents éléments composant le modèle et le bien-être physique (Goldbaum et al., 1998; Mohr & Fassinger, 2006; Reiner & Kropp, 2004; Ross et al., 2003) ou le bien-être psychologique (Beane, 1981; Mohr & Fassinger, 2006; Reiner & Kropp, 2004; Sanchez et al., 2005). Ceci, contrairement au modèle proposé ici, qui permet de mettre en lien les relations entre ces composantes et leur cohérence entre elles afin de déterminer le bien-être global de l'individu.

La première composante de l'identité sexuelle est la préférence sexuelle, qui consiste en la direction des pulsions sexuelles envers un partenaire potentiel du même sexe ou de sexe opposé. Ces préférences ne sont pas nécessairement exclusives et sont grandement affectées par la biologie, comme nous le démontrent Reiner et Kropp (2004) dans leurs études de cas de jeunes garçons ayant subi des changements de sexe et ayant été élevés comme des femmes.

Le modèle théorique propose que cette première composante puisse avoir une influence sur la seconde, soit les comportements sexuels. Les comportements sexuels se définissent comme étant les types d'actes sexuels commis, et tout particulièrement s'ils sont commis avec un partenaire masculin ou féminin. Cette composante a une influence sur la troisième, soit l'identité avouée. L'identité avouée est formée par l'identité de genre, c'est-à-dire les attributions féminines et masculines que l'individu reconnaît chez lui et qu'il affiche, ainsi que la préférence sexuelle que l'individu démontre en société. En ce sens, cette



composante à une relation bidirectionnelle avec les comportements sexuels de l'individu. Cette bidirectionnalité est basée sur la décision de la Cour Suprême Américaine dans le cas *Daubert*, dont le Canada a pris exemple en adoptant une législation semblable (*Daubert v. Merrell Dow Pharmaceuticals, Inc.*, 1993). Cette décision stipule que les stimuli sexuels auxquels un individu peut répondre de façon positive, le plus souvent évalués par la pléthysmographie chez l'homme, ne peuvent constituer une preuve valable des comportements sexuels de l'individu. Cela nous permet de conclure que les préférences sexuelles d'un individu sont, entre autre, modulées par l'identité avouée.

Le dernier élément de la composition de l'identité sexuelle est la sensibilité aux normes sexuelles et sociales. Cet aspect du concept de l'identité sexuelle est certainement celui dont l'importance peut varier le plus selon les individus et selon les types d'identité avouée (Mohr & Fassinger, 2006). La sensibilité aux normes sexuelles et sociales est composée des normes de genre, des sentiments positifs ou négatifs associés à certains comportements sexuels, des rôles sexuels, ainsi que de la définition de ce qui est homosexuel, bisexuel et hétérosexuel. La sensibilité aux normes sexuelles et sociales est le seul élément étant en relation avec tous les autres éléments de la figure.

### Conclusion

Ce modèle théorique intégratif propose un meilleur cadre de compréhension de la formation, ou tout du moins de la composition, de l'identité sexuelle d'un individu. La composante sociale de ce modèle pourrait aider à l'explication des différences de bien-être personnel pour des groupes ayant des normes sociales sexuelles différentes, et éventuellement permettre de faire des campagnes de sensibilisation ciblées sur les normes jugées problématiques chez certains groupes d'individus. De plus, ce modèle théorique pourrait être appliqué dans le domaine des troubles sexuels et peut-être même à certaines paraphilies.

La généralisation de ce modèle à des domaines plus vastes devra cependant passer, dans un premier temps, par un nombre important de recherches. Par exemple, la valeur des normes sociales chez différents groupes culturels devra être ultérieurement déterminée quant à l'établissement de son importance dans la cohérence. C'est d'ailleurs ce que mettent en

lumière les résultats de la recherche de Ross et al. (2003) qui nous démontrent une différence entre le comportement sexuel et l'identité avouée selon l'origine ethnique du répondant. Il faudra également vérifier la force des liens les uns par rapport aux autres, car aucune étude ne fait de comparaison entre l'importance des différents liens entre les variables. De plus, il faudrait, afin de valider le modèle, prendre des participants qui ne présentent pas de troubles avec leur identité sexuelle. Ceci, afin d'être en mesure d'établir les liens idéaux et, surtout, de quantifier la force de ces liens puisqu'un échantillon ayant une cohérence faible viendrait biaiser les résultats pour un modèle cohérent. Cela permettrait d'établir le modèle idéal en tant que référence et, subséquentement, de déterminer certains patrons de déséquilibre démontrant des troubles au niveau du bien-être. Ces patrons pourraient servir de base à une amélioration du bien-être relié à la sexualité d'un grand nombre de gens, et peut-être même servir à améliorer la compréhension et la tolérance envers certains comportements sexuels moins acceptés.

### Références

- Bacal, H. A., & Newman, K. M. (1990). *Theories of Objects Relations*. New York: Columbia University Press.
- Beane, J. (1981). "I'd Rather Be Dead than Gay": Counselling Gay Men Who Are Coming Out. *Personnel and Guidance Journal*, 60, 222-226.
- Bostwick, W. G., McCabe, S. E., Horn, S., Hughes, T., Johnson, T., & Valles, J. R. (2007). Drinking Patterns, Problems, and Motivations among Collegiate Bisexual Women. *Journal of American College Health*, 56, 285-292.
- Carver, P. R., Yunger, J. L., & Perry, D. G. (2003). Gender identity and adjustment in middle childhood. *Sex Roles*, 49, 95-109.
- Chu, S. Y., Peterman, T. A., Doll, L. S., Buehler, J. W., & Curran, J. W. (1992). AIDS in bisexual men in the United States: Epidemiology and Transmission to women. *American Journal of Public Health*, 82, 220-224.
- Daubert v. Merrell Dow Pharmaceuticals Inc.*, 113B S.Ct. 2786 (1993).
- Egan, S. K., & Perry, D. G. (2001). Gender identity: A multidimensional analysis with implications for psychosocial adjustment. *Developmental Psychology*, 17, 451-463.
- Goldbaum, G., Perdue, T., Wolitski, R., Rietmeijer, C., Hedrich, A., Wood, R., Fishbein, A., & the AIDS Community Demonstration Projects (1998).

- Differences in Risk Behavior and Sources of AIDS Information Among Gay, Bisexual, and Straight-Identified Men Who Have Sex with Men, *AIDS and Behaviour*, 2, 13-21.
- Kinsey, A. C., Pomeroy, W. B., & Martin, C. E. (1948). *Sexual Behaviour in the Human Male*. Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press.
- Kroger, J. (1997). Gender and Identity: The Intersection of Structure, Content and Context. *Sex Roles*, 36, 747-770.
- Mohr, J. J., & Fassinger, R. E. (2006). Sexual Orientation Identity and Romantic Relationship Quality in Same-Sex Couples. *Personal and Social Psychology Bulletin*, 32, 1085-1099.
- Ostovich, J. M., & Sabini, S. (2004). How are Sociosexuality, Sex Drive, and Lifetime Number of Sexual Partners Related? *Personality and Social Psychology Bulletin*, 30, 1255-1266.
- Public Health (2006). *Population contextual associations with heterosexual partner numbers: a multilevel analysis*. Récupéré le 4 février 2008, de [www.stijournal.com](http://www.stijournal.com)
- Reiner, W. G., & Kropp, B. P. (2004). A 7-Year Experience of Genetic Males With Severe Phallic Inadequacy Assigned Female. *The Journal of Urology*, 172, 2395-2398.
- Ross, M. W., Essien, J. E., Williams, M. L., & Fernández-Esquer, M. E. (2003). Concordance Between Sexual Behavior and Sexual Identity in Street Outreach Samples of Four Racial/Ethnic Groups. *Sexually Transmitted Diseases*, 30, 110-113.
- Sanchez, D. T., & Crocker, J. (2005). Why investment in gender ideals affects well-being: The role of external contingencies of selfworth. *Psychology of Women Quarterly*, 29, 63-77.
- Sanchez, D. T., Crocker, J., & Boike, J. R. (2005). Doing Gender in the Bedroom: Investing in Gender Norms and the Sexual Experience. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 31, 1445-1455.
- Whitley, B. E. (1984). Sex-role Orientation and Psychological Well-Being: Two Meta-Analyses. *Sex Roles*, 12, 207-225.

Reçu le 7 juin 2008  
 Révision reçue le 6 mars 2009  
 Accepté le 13 mars 2009■

## L'intégration de l'identité des jumeaux identiques : son influence sur l'estime de soi et sur l'attachement

**MARIE-ÈVE BÉLANGER**  
Université de Montréal

Plusieurs études ont été réalisées sur le développement de l'identité personnelle des jeunes enfants (Harter, 2003). Toutefois, peu de ces études s'intéressent exclusivement aux jeunes jumeaux identiques, soit des enfants qui ont un développement identitaire qui diffère de la population infantile générale. Cet article tentera donc de contrer cette lacune. Nous évoquerons les enjeux associés aux différents degrés d'intégration à l'identité personnelle du fait d'être jumeau identique. Dans cet objectif une recension des connaissances actuelles sur le développement de l'identité des enfants a été effectuée. Après avoir évalué et critiqué les publications existantes, nous avons élaboré un modèle théorique descriptif quant à l'estime de soi et au style d'attachement futur en fonction du degré d'intégration à l'identité du fait d'être jumeau identique.

*Mots-clés* : jumeaux identiques, identité personnelle, style d'attachement futur, estime de soi

Many studies have been conducted on the development of personal identity in young children (Harter, 2003). However, few studies have explored this subject in young identical twins, a population that differs from the general infant population. In this article, we propose to amend this gap by bringing forth the issues associated with integrating, at different degrees, the idea of being an identical twin. In light of this objective, a review of literature was executed on the development of identity in young children. Following this step, we elaborated a descriptive theoretical model linking self-esteem to future attachment styles in proportion to the level of integration of the "identical twin identity".

*Keywords*: identical twins, personal identity, style of future devotion, self esteem

Saviez-vous que depuis 1979 le nombre de naissances multiples représente plus de 3% du nombre total de naissances au Canada et qu'il a accru de 35% tandis que le nombre total de naissances a fléchi de 7% (Statistiques Canada, 2001)? Malgré ces statistiques impressionnantes, peu de chercheurs et de théoriciens en psychologie se sont intéressés à savoir si le développement de l'identité est divergent chez les jumeaux identiques. Ce présent article a pour

objectif d'argumenter dans ce sens et de montrer dans quelle mesure le développement psychologique des jeunes jumeaux identiques diffère grandement des autres enfants et qu'il nécessiterait donc des modèles théoriques distincts. L'un des aspects le plus représentatif de cette différence de développement des jumeaux identiques comparativement aux autres enfants semble être le développement de leur identité personnelle et de leur individualité. Il semble donc pertinent d'aborder ce sujet puisqu'il a été démontré antérieurement qu'une identité positive est corrélée avec le bien-être personnel (Harter, 2003). Avant tout, il paraît essentiel de comprendre comment la représentation du soi, c'est-à-dire l'identité de l'enfant, se développe. Pour ce faire, la théorie du développement des représentations du soi durant l'enfance et l'adolescence de Susan Harter (2003) semblerait particulièrement appropriée. Par la suite, certains aspects concernant les jumeaux identiques seront abordés tels que l'identité sociale et la clarté de l'identité. Finalement, de ces facteurs découlera la théorie que nous proposons sur l'intégration de l'identité personnelle des jeunes jumeaux identiques.

---

Marie-Ève Bélanger, Département de psychologie, Université de Montréal. Je remercie les évaluateurs et les rédacteurs adjoints du *Journal sur l'identité, les relations interpersonnelles et les relations intergroupes* pour les commentaires pertinents qu'ils ont exprimés durant le processus de révision de cet article. Je suis également très reconnaissante envers Dr Roxane de la Sablonnière, Laura French Bourgeois et Marie-Elaine Huberdeau pour le support qu'elles m'ont fourni durant la rédaction de cet article. Pour correspondre avec l'auteure, écrire à l'adresse courriel : marie-eve.belanger.10@umontreal.ca.

*La théorie du développement des représentations du soi durant l'enfance et l'adolescence*

On définit principalement le concept d'identité comme étant la représentation globale qu'a un individu de lui-même (Harter, 2003). Selon la théorie de Harter (2003), les comparaisons sociales, soit les processus par lesquels l'individu évalue ses opinions et ses aptitudes en se référant à autrui, permettent à l'individu de former son identité. En effet, elles sont utilisées comme un baromètre pour se juger soi-même et tenter de se représenter sa propre individualité avec le plus de justesse possible. Selon cette théorie, l'enfant développe aussi l'habileté de se comparer avec les autres entre le milieu et la fin de son enfance, soit entre huit et onze ans. Avant cet âge, l'enfant se compare davantage avec lui-même au travers des expériences passées, ce qui entraîne une évaluation positive et biaisée de sa personne puisqu'il s'améliore continuellement et sur de nombreux aspects (Harter, 2003). Par exemple, David, un enfant de neuf ans, peut se trouver très bon puisqu'il court beaucoup plus vite qu'il y a trois ans. Par contre, lorsqu'il s'agit du cas de jumeaux identiques, il est nécessaire de prendre en considération qu'ils sont l'un pour l'autre un miroir en mouvement d'eux-mêmes et, par ce fait même, un relativement parfait point de comparaison (Klein, 2003). Cela nous pousse à mettre en doute la justesse de la théorie de Harter dans le cas si particulier des jumeaux identiques. On pourrait même avoir tendance à croire que ceux-ci développent l'aptitude à se comparer avec autrui plus tôt que les autres enfants. D'ailleurs, on observe en effet que les comparaisons sociales sont beaucoup plus présentes entre les jumeaux identiques.

*La théorie de l'identité sociale*

Selon la théorie de l'identité sociale de Tajfel (1978), l'être humain a un besoin fondamental de se distinguer des autres (Taylor & Moghaddam, 1994). Généralement, l'humain ressent le besoin de se sentir unique et différent des autres. Cela semble encore une fois très différent lorsqu'il s'agit du cas de jumeaux identiques. Nous émettons donc l'hypothèse que ce besoin est toujours le même mais plus difficile à atteindre pour ceux-ci.

Tout d'abord, l'environnement dans lequel l'identité personnelle des jumeaux identiques se développe demeure considérablement différent de

celui des autres enfants. À ce propos, les parents de jeunes jumeaux identiques ont un rôle d'autant plus déterminant dans le développement de l'individualité de leurs enfants (Scheinfeld, 1973). Quelques auteurs vont jusqu'à dire que les parents commandent la formation de l'identité de leurs jeunes jumeaux identiques (Klein, 2003). Ainsi bon nombre des actions des parents vont avoir tendance à lier les enfants au lieu de les différencier. Prenons par exemple les parents qui nomment leurs enfants par des noms qui riment, qui les inscrivent aux mêmes activités, ou qui les habillent de la même façon. Ils ne permettent que difficilement aux enfants de se démarquer de leur besson et de se créer leur propre identité. Il semble alors complexe pour les jumeaux identiques de faire la distinction entre le moi et l'autre, de connaître leurs propres compétences, leurs propres limites et d'identifier leurs propres goûts (Collier, 1974). L'entourage immédiat (école, famille) des jeunes jumeaux identiques a également une implication dans leur capacité à se différencier des autres et à développer ce sentiment d'unicité (Klein, 2003). L'entourage de l'enfant peut même nuire à la création d'une représentation distincte du soi en associant par exemple les deux jeunes jumeaux identiques, en les confondant ou encore en les percevant comme un tout.

*La clarté de l'identité*

Finalement, les comparaisons sociales et le fait de se sentir distinct, c'est-à-dire d'avoir bien établi son individualité, influence un dernier facteur qui n'a pas encore été présenté jusqu'à maintenant, soit la clarté de l'identité. Le concept de clarté est une caractéristique majeure de l'identité, puisqu'il réfère au degré auquel un individu possède une représentation claire, définie et substantielle de lui-même (Campbell et al., 1996). Sur ce sujet plusieurs chercheurs ont démontré qu'une identité mal définie, c'est-à-dire une identité qui manque de clarté, engendre plusieurs conséquences négatives telles qu'une estime de soi très faible, une tendance à s'engager dans une évaluation chronique de soi-même, une conscience de soi faible et une tendance à avoir un caractère manquant d'amabilité. (Campbell et al., 1996). Selon nous, il serait possible d'unir le concept de clarté au concept d'individualité. En effet, si un enfant est en mesure de connaître les caractéristiques qui constituent sa personne et de savoir ce qui le distingue des autres, il devrait avoir

## L'IDENTITÉ PERSONNELLE DES JUMENTS IDENTIQUES

une image bien définie de lui et, ainsi, une identité claire. Selon notre avis encore, le processus sera plus complexe dans le cas des jumeaux identiques puisqu'ils sont constamment assimilés l'un à l'autre. Il sera plus complexe pour ceux-ci de connaître les caractéristiques qui les distinguent et d'avoir une identité propre.

### *Vers le modèle théorique proposé*

La présente théorie vise donc à expliquer l'influence du degré d'intégration du concept d'être jumeau sur l'identité d'un enfant, ainsi qu'à expliquer les conséquences possibles de cette intégration. Ce modèle théorique se limitera aux enfants puisque l'enfance est reconnue comme étant une période cruciale dans la formation de l'identité. En effet, l'enfance influence énormément le développement à l'adolescence, soit un stade développemental dans lequel l'individu est particulièrement à la recherche de sa propre identité (Klein, 2003).

### *Le degré d'intégration de leur duplicité*

Tout d'abord, notre modèle théorique émet l'hypothèse que les jeunes jumeaux identiques peuvent être distingués en fonction du degré auquel ils intègrent le fait d'être jumeau à leur identité personnelle. Cette distinction se ferait au sein d'un continuum. Cependant, par souci de parcimonie, les sujets étudiés seront divisés ici selon deux extrêmes, soit deux catégories bien distinctes. Tout d'abord, il est important de ne pas confondre le concept d'attachement avec le degré d'intégration du fait d'être jumeau à son identité personnelle car les deux concepts ne peuvent s'équivaloir. En effet, l'attachement se définit plutôt comme le lien unissant les deux enfants issu de l'amour que ressent l'enfant pour son jumeau.

Premièrement, on retrouve surtout ce lien chez les jumeaux qui intègrent beaucoup le fait d'être jumeau à leur identité et qui s'identifient énormément à leur jumeau. Ces jumeaux ont tendance à se considérer comme étant la moitié d'un tout et à se référer à eux-mêmes en employant le « nous » au lieu du « je ». On peut également caractériser cette catégorie de jumeaux comme étant des individus qui ont un fort besoin de support de la part de l'autre jumeau. On pourrait aussi définir ces jumeaux comme des individus qui ont l'impression de n'être rien sans

l'autre, qui sont incapables de prendre des décisions sans l'approbation de l'autre. De plus, notre théorie suppose qu'ils valorisent en particulier leur relation et pour eux être jumeaux est le plus beau cadeau que l'on puisse recevoir dans la vie. Finalement, la séparation et le conflit causent énormément d'anxiété chez ce groupe d'individus. En résumé, ce genre d'enfant se sent incomplet lorsqu'il se retrouve seul, il a besoin en permanence de son jumeau pour se sentir entier. Bien entendu, il n'est pas essentiel que tous ces éléments soient présents, mais ils donnent un aperçu global de ce qu'est un enfant qui intègre beaucoup le fait d'être un jumeau identique à son identité personnelle et qui s'identifie profondément à l'autre.

Qui plus est, il a même été rapporté par quelques auteurs des cas extrêmes de ce type d'attachement entre deux jumeaux identiques. On mentionne par exemple le cas de jumeaux qui utilisent un double prénom (ils combinent leurs deux prénoms pour en former un seul) pour s'identifier. Ils utilisent même parfois des verbes conjugués au singulier pour faire référence à eux-mêmes ainsi que le pronom « je » lorsqu'il parle de leur double (Ainslie, 1985).

À l'inverse, on retrouvera aussi des individus qui intègrent beaucoup moins le fait d'être jumeau à leur identité et qui s'identifient peu à leur jumeau. De manière très simpliste on pourrait définir ce genre de jumeau comme ayant une individualité parfaitement définie ou encore comme ayant les caractéristiques antagonistes à celles décrites précédemment. En effet, ce type d'individu se définit soi-même comme étant une personne unique, ayant ses propres amis, ses propres activités, ses propres compétences et qui n'a pas besoin de l'autre pour entreprendre quoi que ce soit. Il arrive aussi fréquemment que l'on retrouve dans cette catégorie des jumeaux identiques avec des personnalités complètement opposées car souvent les enfants qui intègrent moins leur duplicité à leur identité essaient davantage de se différencier de leur jumeau et de définir leur propre individualité. Ils tiennent aussi à être perçus par les autres comme étant une personne unique et distincte de leur jumeau. Enfin, il est possible que le degré d'intégration du fait d'être jumeaux identiques ne soit pas réciproque pour les deux enfants d'une même paire de jumeaux c'est-à-dire que l'un des deux peut plus intégrer cette notion à son identité que l'autre.

*L'estime de soi*

Selon notre théorie, le degré avec lequel un individu intègre dans son identité personnelle le fait d'être jumeau a plusieurs conséquences sur l'estime de soi de la personne et sur son style d'attachement futur. Tout d'abord, tel qu'il a été illustré par les travaux de Campbell et al. (1996), la clarté de l'identité est positivement reliée à l'estime de soi. L'estime de soi découle en grande partie de l'évaluation globale qu'un individu fait de sa personne par rapport à un ensemble de domaines tels que le physique, les compétences cognitives et les aptitudes (Harter, 2003). Selon la théorie que nous proposons, les enfants qui intègrent beaucoup le fait qu'ils sont jumeaux identiques à leur identité ont une estime de soi plus faible que ceux qui l'intègrent moins. En effet, les enfants qui se perçoivent principalement en fonction de leur jumeau n'ont pas véritablement défini leur propre individualité. Comme ils ont besoin de l'autre pour se sentir complet, ils n'ont pas d'identité personnelle claire. Ils ne peuvent pas distinguer leur propre représentation du soi et celle de leur jumeau, ce qui entraîne une estime de soi plus faible. En ce qui concerne ceux qui ont moins intégré le fait d'être jumeau à leur identité, ceux-ci ont su développer leur propre représentation du soi, peuvent donc se sentir uniques et connaître leurs caractéristiques personnelles; ils n'ont donc pas besoin de l'autre pour se définir. Conséquemment, puisqu'ils ont une identité personnelle claire et bien définie, il y a de fortes chances qu'ils développent une meilleure estime de soi que ceux qui ont beaucoup intégré leur « duplicité » à leur identité.

*Le style d'attachement futur*

Tôt ou tard, les jumeaux doivent généralement se séparer et vivre leur propre vie indépendamment l'un de l'autre. Ceci introduit la deuxième conséquence découlant du degré d'intégration du fait d'être jumeau identique à son identité personnelle, soit le style d'attachement futur. Cette notion se divise en deux catégories, soit l'attachement dépendant et l'attachement indépendant, qui sont deux concepts simples et dont les définitions sont universelles. Il semblerait assez évident de croire qu'un enfant qui s'est toujours identifié à son jumeau va avoir beaucoup de difficulté à se séparer de lui. Il risquerait peut-être de rechercher le support social que lui procurait son jumeau chez une autre personne. Il y

aurait de fortes chances aussi qu'il se sente seul et incomplet et qu'il s'attache à un autre individu pour combler ce vide, ce qui pourrait être à l'origine du lien entre la forte intégration du fait d'être jumeau identique à son identité personnelle et un style d'attachement futur du type dépendant. Lorsqu'il s'agit, à l'autre extrémité du continuum, des jumeaux qui ont peu intégré le fait d'être jumeau identique à leur identité, on est porté à croire qu'ils auront davantage tendance à avoir un style d'attachement futur indépendant puisqu'ils se représentent comme étant une personne distincte et entière qui n'ont pas besoin des autres pour se définir. Ils arriveraient ainsi à prendre des décisions seuls, ils n'ont pas besoin de l'approbation de quiconque pour faire ou pour entreprendre quelque chose et seront donc plus indépendant que ceux qui ont beaucoup intégré leur duplicité à leur identité.

Pour conclure la présentation de cette théorie, il nous semble important aussi de mentionner que le degré d'intégration du fait d'être jumeau identique à l'identité des jeunes enfants favorise grandement l'estime de soi et l'attachement futur. Par contre, il n'y a pas de lien direct entre ces facteurs, puisque l'estime de soi et l'attachement futur sont influencés par plusieurs aspects tels que l'apparence physique et la compétition.

*Orientations futures*

Il serait intéressant de vérifier si la théorie de l'intégration du fait d'être jumeau identique à l'identité des enfants est vraiment applicable en passant des questionnaires aux enfants. Un premier aurait pour objectif d'évaluer leur degré d'intégration de leur duplicité à leur identité. Un second serait pour évaluer leur estime de soi et, quelques années plus tard, un troisième aurait pour vocation de définir leur style d'attachement. Cela permettrait de voir s'il existe véritablement des liens prédictifs entre ces différents concepts. Il serait également pertinent de vérifier si le modèle s'applique de la même façon aux enfants de sexe masculin et aux enfants de sexe féminin. Il semble d'ailleurs probable que des modèles divergents soient requis pour les deux sexes. De plus, tel que mentionné précédemment, la clarté de l'identité n'est pas le seul facteur considérable qui influence l'estime de soi. Il y a donc de fortes chances que d'autres facteurs extérieurs viennent aussi agir sur cet aspect. À cet effet, de nombreuses études ont

illustré le fait qu'il existe une forte compétition entre les jumeaux identiques et que cela pourrait affecter l'estime de soi de ces derniers (Coriello & Schave, 1983). Les travaux de Hines et Groves en 1986 sur les jeunes athlètes et sur le développement de leur estime de soi ont permis d'éclairer cette relation en expliquant que la compétition amène un fort sentiment d'anxiété, soit un sentiment qui est fortement corrélé avec une faible estime de soi. Il serait donc intéressant dans une recherche future d'évaluer l'impact d'un facteur tel que la compétition entre les jumeaux identiques qui pourrait atténuer les relations des différentes variables décrites dans le modèle, sans toutefois les éliminer.

La présente théorie a malgré tout une lacune qu'on ne peut négliger dans la mesure où elle ne traite pas la question de l'impact de l'identité collective. Sur ce sujet, plusieurs auteurs montrent que l'identité collective prédomine sur l'identité personnelle (Taylor, 2002). En se basant sur le modèle de ces auteurs tel que celui de Taylor, on pourrait penser que les jumeaux identiques se définissent avant tout comme étant un groupe distinct et que c'est plutôt l'identité collective qui nécessiterait alors la majeure partie de l'attention. En d'autres mots, si l'identité collective des jumeaux identiques est bien définie, ils devraient en conséquence avoir une identité personnelle bien définie. Toutefois, il est possible de croire que l'identité personnelle ne résulte pas de l'identité collective. Au contraire, à notre avis, on doit se définir avant tout en tant que personne avant de s'identifier à un groupe. C'est pourquoi le présent modèle théorique se concentre sur l'identité personnelle et ne s'étend pas sur l'identité collective, sujet qui pourrait être à l'étude dans de recherches futures sur les jumeaux identiques.

### Conclusion

En conclusion, il semble que les jumeaux identiques se différencient des autres enfants et il est clair que cette population qui a des caractéristiques qui lui sont propres, doit avoir des explications théoriques qui lui soient aussi propres. Quelques aspects de leur développement identitaire ont été étudiés et sont dorénavant bien connus. Notons par exemple l'importance du rôle des parents. À ce sujet, il est important que les parents ne forcent pas leurs jeunes jumeaux à faire les mêmes activités, s'ils ne le souhaitent pas. Il est également primordial qu'ils

encouragent leurs différences (goûts, loisirs, habiletés) et ce, dès le jeune âge afin qu'ils se distinguent l'un de l'autre (Hagedorn & Kizziar, 1983). Toutefois, malgré la pleine expansion des théories en psychologie et la multiplication des découvertes, les jumeaux identiques demeurent encore un sujet partiellement connu.

### Références

- Amiot, C. E., de la Sablonnière, R., Terry, D. J., & Smith J. R. (2007). Integration of social identities in the self: toward a cognitive-developmental model. *Personality and Social Psychology Review*, *11*, 364-388.
- Campbell, J. D., Trapnell, P. D., Heine, S. J., Katz, I. M., Lavallee, L. F., & Lehman, D. R. (1996). Self-Concept Clarity : Measurement, Personality Correlates, and Cultural Boundaries. *Journal of Personality and Social Psychology*, *70*, 141-156.
- de la Sablonnière, R., Amiot, C., & Sadykova, N. (2007). *Integrating multiple identities into the self-concept : Processes and Consequences*. Manuscrit soumis pour publication.
- de la Sablonnière, R., Taylor, D. M., Perozzo, C., & Sadykova, N. (2009). Reconceptualizing relative deprivation in the context of dramatic social change: The challenge confronting the people of Kyrgyzstan. *European Journal of Social Psychology*, *39*, 325-345.
- de la Sablonnière, R., & Tougas, F. (2008). Relative deprivation and social identity in times of dramatic social changes: The case of nurses. *Journal of Applied Social Psychology*, *38*, 2293-2314.
- de la Sablonnière, R., Tougas, F., & Lortie-Lussier, M. (sous presse). Dramatic social changes in Russia and Mongolia : Connecting relative deprivation to social identity. *Journal of Cross-Cultural Psychology*.
- Downie, M., Koestner, R., ElGeledi, S., & Cree, K. (2004). The impact of cultural internalization and integration on well-being among tricultural individuals. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *30*, 305-314.
- Parsons, T. (1964). *The social system*. London: Routledge & Kegan Ltd.
- Roccas, S. & Brewer, M. (2002). Social identity complexity. *Personality and Social Psychology Review*, *6*, 88-106.
- Rocher, G. (1992). *Introduction à la sociologie générale*. Ville LaSalle: Éditions Hurtubise HMH Ltée.

- Rogers, E. M. (2003). *Diffusion of innovations*.  
New York: Free Press.
- Sztompka, P. (1994). *The sociology of social change*.  
Cambridge: Blackwell Publishing.
- Taylor, D. M. (2002). *The quest for collective  
identity: From minorities groups to generations  
Xers*. Westport, CT: Praegers.
- Taylor, D. M. (1997). The quest for collective  
identity: The plight of disadvantaged ethnic  
minorities. *Canadian Psychology*, 38, 174-190.

Reçu le 27 avril 2008  
Révision reçue le 3 mars 2009  
Accepté le 18 mars 2009■



## Vers un modèle intégratif de la privation relative et de la gratification relative : l'instabilité à l'origine des préjugés

ÉMILIE AUGER

Université de Montréal

Il a été démontré que plus les membres d'un groupe se sentent menacés à la suite de comparaisons désavantageuses, plus ils adoptent d'attitudes négatives envers les membres des autres groupes. Toutefois, une étude récente a démontré que ceux qui ne se sentent pas menacés adoptent eux-aussi plus d'attitudes négatives (Dambrun, Taylor, McDonald, Crush, & Méot 2006). Les mécanismes psychologiques qui expliquent ces résultats sont cependant peu connus. Le but du présent article est de proposer un modèle théorique afin d'expliquer ces résultats contradictoires. Pour ce faire, nous proposons de considérer conjointement deux théories influentes dans le domaine de la psychologie sociale: la théorie de la privation relative et celle de la gratification relative. Nous avançons qu'autant la privation relative que la gratification relative peut mener à un sentiment d'incertitude lorsque les statuts des groupes sociaux sont instables, ce qui en retour motive les individus à adopter des attitudes négatives.

*Mots-clés* : Privation relative, gratification relative, attitudes intergroupes, stabilité

Previous studies demonstrated that the more group's members feel threatened as a result of unfavourable comparisons, the more they adopt negative attitudes towards members of other groups. However, a recent study has shown that those who do not feel threatened also adopt negative attitudes (Dambrun, Taylor, McDonald, Crush, & Méot 2006). The psychological mechanisms that explain these results are little known. The purpose of this paper is to propose a theoretical model to explain these results. To do this, we propose to consider jointly two influential theories in social psychology: the theory of relative deprivation and the theory of relative gratification. We propose that relative deprivation and relative gratification can lead to a feeling of uncertainty when the status of social groups are unstable, which in turn motivates individuals to adopt negative attitudes.

*Keywords*: Relative deprivation, relative gratification, intergroups attitudes, stability

« Il est plus difficile de désagréger un préjugé qu'un atome »

*-Albert Einstein*

L'histoire de l'humanité offre plusieurs exemples qui illustrent l'immense variété de situations dans lesquelles l'appartenance à un groupe a causé des conflits intergroupes. Au fil du temps, certains groupes ont été dévalués, discriminés, exploités, et

même assassinés systématiquement par les membres d'autres groupes. L'apartheid en Afrique du Sud, le génocide au Rwanda, la guerre civile au Darfour, la colonisation des peuples autochtones et l'Holocauste n'en sont que quelques exemples. Afin de comprendre ce qui mène à d'aussi grands conflits intergroupes, les scientifiques dans le domaine de la psychologie sociale ont porté une attention particulière à la présence de préjugés (Mackie, Devos, & Smith, 2000). De façon générale, les préjugés correspondent à tout jugement a priori qui concerne un groupe (Schneider, 2004). Les préjugés peuvent aussi bien être favorables que défavorables à l'endroit du groupe (Bourhis & Gagnon, 2006). Toutefois, dans le présent article, les préjugés réfèrent aux évaluations négatives que peuvent avoir les membres d'un groupe par rapport à un autre groupe et ses membres.

Les études dans le domaine de la psychologie sociale ont révélé deux processus psychologiques importants qui peuvent expliquer pourquoi un groupe entretient des préjugés face aux membres des autres

---

Émilie Auger, Département de psychologie, Université de Montréal. Je tiens à remercier Laura French Bourgeois, Régine Debrosse, Fabrice Pinard Saint-Pierre, ainsi que les évaluateurs et les rédacteurs adjoints pour leurs précieux commentaires sur les versions préliminaires de cet article. Je remercie également Roxane de la Sablonnière pour le support apporté tout au long de l'élaboration de cet article théorique. Toute correspondance concernant cet article doit être adressée à Émilie Auger, Université de Montréal, courriel : emilie.auger@umontreal.ca.

groupes. D'une part, des recherches ont démontré que si les membres d'un groupe se sentent menacés, ils adopteront davantage d'attitudes négatives et de préjugés envers les membres des autres groupes (Appelgryn & Nieuwoudt, 1988; Dambrun & Guimond, 2001; Dambrun, Taylor, McDonald, Crush, & Méot, 2006; Grant & Brown, 1995; Pettigrew & Meertens, 1995; Vanneman & Pettigrew, 1972). D'autre part, des recherches ont démontré que les individus qui ne se sentent pas menacés entretiennent eux aussi des préjugés envers les autres groupes (Dambrun et al., 2006 ; Guimond & Dambrun, 2002).

Une seule étude récente a tenté d'intégrer les résultats contradictoires en proposant *the V-curve hypothesis* (Dambrun et al., 2006). Ces auteurs proposent qu'autant la présence que l'absence de menace est associée à un niveau plus élevé de préjugés. Ainsi le niveau de préjugés envers les membres des autres groupes serait lié non seulement à la perception d'une menace, mais aussi à la perception d'une situation d'amélioration ou de gratification. Les résultats empiriques confirment cette hypothèse (Dambrun et al., 2006). Toutefois, les mécanismes psychologiques qui expliquent pourquoi autant les individus qui se sentent menacés et ceux qui ne se sentent pas menacés entretiennent des attitudes négatives sont peu connus.

Le but du présent article théorique est de proposer une explication plus approfondie à ce travail. Pour ce faire, nous nous appuyons sur deux théories particulièrement influentes dans le domaine de la psychologie sociale: la théorie de la privation relative et la théorie de la gratification relative. Nous proposons que pour comprendre les mécanismes psychologiques qui sous-tendent les attitudes intergroupes, il est nécessaire de considérer conjointement la privation relative et la gratification relative. Spécifiquement, nous avançons qu'autant la privation relative que la gratification relative peut mener à un sentiment d'incertitude lorsque les statuts des groupes sociaux sont instables, ce qui en retour motive les individus à adopter des attitudes négatives et des préjugés envers un autre groupe et ses membres. Avant de proposer notre modèle théorique, nous présenterons dans un premier temps les travaux sur la privation relative et les travaux sur la gratification relative. Dans un deuxième temps, nous présenterons les études qui ont associé la privation relative et la gratification relative aux préjugés.

*La théorie de la privation relative et de la gratification relative*

La théorie de la privation relative a été largement utilisée dans divers domaines des sciences sociales (Walker & Smith, 2002) afin d'expliquer d'importants paradoxes de la nature humaine. Entre autre, la théorie de la privation relative permet d'expliquer pourquoi certaines personnes se sentent malheureuses dans des situations avantageuses alors que d'autres se sentent heureuses dans des situations désavantageuses (e.g. Stouffer, Suchman, DeVinney, Starr, & Williams, 1949). Plus précisément, la privation relative se définit comme le sentiment d'insatisfaction ou de menace engendré par des comparaisons désavantageuses (Crosby, 1976; Olson & Hafer, 1996; Runciman, 1966; Walker & Pettigrew, 1984). À titre d'exemple, si un Sud-Africain blanc compare la situation actuelle de son groupe à celle durant la période de l'apartheid, il est possible qu'il se sente insatisfait et même menacé s'il juge que la situation présente de son groupe est moins avantageuse qu'auparavant.

L'un des principes de base de la théorie de la privation relative est que les individus évaluent leur situation ou encore celle de leur groupe d'appartenance en utilisant des standards subjectifs de comparaison plutôt que des standards objectifs (Crosby, 1976; Walker & Pettigrew, 1984). Ainsi, un groupe désavantagé peut être plus satisfait de sa condition qu'un groupe objectivement plus avantagé dépendamment de la cible à laquelle il se compare pour évaluer sa condition. En fait, les individus utilisent une variété de standards subjectifs de comparaison pour recueillir des informations par rapport à leur groupe d'appartenance (Walker & Pettigrew, 1984) et ainsi évaluer leur condition. Principalement, les travaux dans le domaine de la privation relative suggèrent qu'un groupe peut s'évaluer de deux manières distinctes: en comparant la situation de son groupe à celle d'un autre groupe (comparaisons sociales) ou encore, en comparant la situation actuelle de son groupe avec sa situation passée (comparaisons temporelles).

Le sentiment d'insatisfaction ou de menace que peut ressentir un individu à la suite de comparaisons désavantageuses est à ce point essentiel qu'il affecte de façon marquée les relations intergroupes (Gurr, 1970; Pettigrew, 2002; Runciman, 1966). Entre

autres, la privation relative a été identifiée dans plusieurs études comme un prédicteur important des attitudes intergroupes (Dambrun & Guimond, 2001; Pettigrew & Meertens, 1995). Plus précisément, plus un individu se sent insatisfait ou menacé lorsqu'il compare la situation actuelle de son groupe d'appartenance à celle dans le passé ou encore à celle d'un autre groupe, plus l'individu entretient des préjugés face aux membres des autres groupes (Dambrun & Guimond, 2001; Pettigrew & Meertens, 1995). La théorie de la privation relative postule que des comparaisons négatives peuvent engendrer un sentiment d'insatisfaction ou de menace qui motive un individu à être hostile envers d'autres groupes (Grant & Brown, 1995).

Bien que le rôle de la privation relative ait été largement étudié afin de comprendre les attitudes intergroupes, l'opposé de la privation relative, soit la gratification relative, a fait l'objet d'un nombre très restreint d'étude. Nous proposons qu'afin de comprendre de façon approfondie les mécanismes psychologiques qui sous-tendent les préjugés, il est important de considérer autant la privation relative que la gratification relative.

*La théorie de la gratification relative et les attitudes intergroupes*

Les chercheurs qui œuvrent dans le domaine de la privation relative s'entendent pour affirmer que le fait d'être satisfait de sa condition à la suite de comparaisons avantageuses réfère à l'opposé de la privation relative, soit à la gratification relative (Vanneman & Pettigrew, 1972). Notamment, si un Sud-Africain de race noire compare la situation actuelle de son groupe à celle durant l'apartheid, il est possible qu'il se sente satisfait s'il considère la situation présente de son groupe plus favorable. Dès lors, cet individu vivrait de la gratification relative. Ainsi, la gratification relative réfère à la satisfaction ressentie lorsqu'un individu perçoit que la situation actuelle de son groupe d'appartenance s'est améliorée dans le temps ou encore qu'elle est avantageuse comparativement à celle d'un autre groupe (Dambrun et al., 2006). À cet égard, au même titre que pour la théorie de la privation relative, l'un des principes de base de la théorie de la gratification relative est que les individus évaluent la situation de leur groupe d'appartenance en utilisant des standards subjectifs de comparaison (Walker & Pettigrew, 1984).

Étant l'opposée de la privation relative, on pourrait s'attendre à ce que la gratification relative soit associée à un plus haut niveau de tolérance. Cependant, il a été démontré qu'au même titre que la privation relative, la gratification relative mène à un niveau plus élevé de préjugés autant en milieu naturel (Dambrun et al., 2006) qu'en laboratoire (Guimond & Dambrun, 2002). Plus précisément, les résultats obtenus par Dambrun et ses collègues (2006) dans le contexte de l'Afrique du Sud montrent que le niveau de préjugés envers les immigrés est lié non seulement à la perception de difficultés économiques, mais aussi à la perception d'une situation d'amélioration ou de gratification économique.

L'on retrouve dans la littérature deux perspectives distinctes afin d'expliquer le lien entre la gratification relative et les préjugés. La première explication avancée par Guimond et Dambrun (2002) pour expliquer le lien positif entre la gratification relative et les préjugés est basée sur la théorie de la dominance sociale (Sidanius & Pratto, 1999) et la théorie de la justification du système (Jost & Banaji, 1994). Ces théories proposent que les préjugés servent une fonction sociale précise : légitimer les inégalités sociales. Lorsque des individus sont dans un état de gratification relative, ils se trouvent dans une position qui leur est favorable (Kawakami & Dion, 1995). Dès lors, les individus tendent à entretenir des préjugés face aux autres groupes et leurs membres afin de justifier leurs privilèges. Ainsi, Guimond et Dambrun (2002) proposent que la relation positive entre la gratification relative et les préjugés peut s'expliquer comme suit : lorsque les individus se retrouvent dans une situation où ils sont privilégiés, ils adoptent davantage de préjugés afin de justifier leur condition privilégiée.

Proposée par Dambrun et ses collègues (2006), la seconde explication du lien entre la gratification relative et les préjugés se base sur une théorie dominante en psychologie sociale : la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1979). Selon cette théorie, les individus sont motivés à acquérir ou maintenir une identité sociale positive. Cette motivation est reliée au désir qu'on les individus d'être évalué positivement (Goffman, 1963). Selon Dambrun et al. (2006), lorsque les individus sont dans un état de gratification relative, ils tendent à s'identifier davantage à leur groupe parce qu'ils sont d'autant plus fiers d'être membres d'un groupe possédant une identité positive. Par ailleurs, il a été

largement démontré que les individus qui s'identifient fortement à leur groupe adoptent plus de biais en faveur de leur groupe (Perreault & Bourhis, 1999). En conséquence, Dambrun et al. (2006), proposent que l'identification au groupe explique le lien positif entre la gratification relative et les préjugés. Bref, la position de Dambrun et al. (2006), peut être résumée ainsi : étant donné que les individus dans une condition de gratification relative s'identifient plus fortement à leur groupe d'appartenance, ils tendent à adopter plus de biais en faveur de leur propre groupe et ainsi, entretenir davantage de préjugés envers les membres des autres groupes.

Les explications proposées jusqu'ici dans la littérature pour expliquer que la gratification relative soit liée à des attitudes intergroupes intolérantes sont lacunaires pour deux raisons. Premièrement, l'explication basée sur la théorie de la dominance sociale (Sidanius & Pratto, 1999) et la théorie de la justification du système (Jost & Banaji, 1994) qui a été proposée par Guimond et Dambrun (2002) n'a pas été confirmée empiriquement. D'un autre côté, l'explication proposée par Dambrun et al. (2006) qui avance que l'identification au groupe explique la relation entre la gratification relative et les préjugés s'avère partiellement confirmée par les résultats empiriques. Plus précisément, les résultats de Dambrun et al. (2006) montrent que l'identification au groupe n'est qu'un médiateur partiel du lien entre la gratification relative et les attitudes intergroupes, c'est-à-dire que l'identification au groupe ne permet d'expliquer que partiellement la relation entre la gratification relative et les préjugés. D'autres variables permettraient donc d'expliquer le lien entre la gratification relative et les préjugés (Dambrun et al., 2006).

La deuxième limite de ces deux explications réside dans la portée de leur explication. En fait, alors que les tenants de ces deux théories reprochent aux études antérieures dans le domaine de la privation relative de ne pas avoir considéré la gratification relative, ils conçoivent eux-mêmes la privation relative et la gratification relative comme deux notions distinctes sous-tendant des processus psychologiques distincts. À titre d'exemple, Dambrun et al. (2006) propose que l'identification au groupe permet d'expliquer le lien positif entre la gratification relative et les préjugés. Toutefois, aucun mécanisme psychologique n'est proposé afin d'expliquer le lien entre la privation relative et les préjugés.

Pour combler les limites des études antérieures, nous proposons un modèle théorique afin d'expliquer les préjugés en considérant conjointement la privation relative et la gratification relative. Nous proposons que le processus psychologique sous-tendant la présence de préjugés dans un contexte de privation ou de gratification relative est le même. Pour ce faire, nous suggérons d'intégrer conjointement la théorie de la privation relative et de la gratification relative.

*Vers un nouveau modèle : Intégrer la théorie de la privation relative et de la gratification relative*

Le modèle théorique que nous proposons à pour objectif d'intégrer la théorie de la privation relative et la théorie de la gratification relative en utilisant la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1979) comme assise. Plutôt que d'expliquer uniquement le lien unissant la gratification relative et les préjugés, nous proposons un modèle dans le lequel un seul processus psychologique permettrait d'expliquer pourquoi autant les individus qui se sentent menacés (privation relative) et ceux qui ne se sentent pas menacés (gratification relative) adoptent des attitudes négatives envers les autres groupes. Nous proposons que les comparaisons désavantageuses (la privation relative) autant que les comparaisons avantageuses (la gratification relative) peuvent engendrer un sentiment d'incertitude qui motive un individu à être hostile envers d'autres groupes. Pour ce faire, la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1979) permettra de développer notre modèle théorique.

Selon la théorie de l'identité sociale, comme toute personne se définit en terme de catégories sociales, les individus désirent améliorer, maintenir ou acquérir une identité sociale qui soit positive et distincte (Tajfel & Turner, 1979). Pour acquérir une identité positive, les individus vont tenter de protéger le groupe auquel ils appartiennent et ça, même aux dépens des autres groupes. Le désir d'avoir une identité sociale distincte est ainsi vu comme le moteur psychologique sous-tendant les actions d'un individu en présence de plusieurs groupes (Tajfel & Turner, 1979). Plus spécifiquement, la théorie de l'identité sociale propose que si les membres d'un groupe se sentent désavantagés à la suite de comparaisons sociales, ils seront motivés à changer leur condition afin d'acquérir une identité sociale positive. En conséquence, les membres des groupes ayant un statut faible seront particulièrement motivés à améliorer leur

## PRIVATION ET GRATIFICATION RELATIVE

statut afin d'acquérir une identité sociale plus positive (Hogg & Abrams, 1988).

Selon la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1979), les membres d'un groupe désavantagé seront motivés à changer leur condition uniquement s'ils perçoivent que le contexte intergroupe actuel peut changer et donc que la position de leur groupe peut être modifiée dans la hiérarchie. Par conséquent, percevoir des alternatives possibles à la situation intergroupe actuelle est essentiel pour qu'un groupe s'organise et tente d'améliorer leur condition (Tajfel & Turner, 1979). De surcroît, la théorie de l'identité sociale suggère que la stabilité du contexte intergroupe, et plus particulièrement la stabilité du statut du groupe, est un facteur important à considérer afin de comprendre les relations intergroupes. En fait, seuls les individus percevant que leur statut est instable seront motivés à agir pour changer leur condition.

En accord avec la théorie de l'identité sociale, nous proposons que les individus seront motivés à agir pour changer leur condition et donc adopteront plus d'attitudes négatives envers les membres des autres groupes lorsqu'ils perçoivent le statut de leur groupe comme étant instable à travers le temps. Toutefois, contrairement à ce qui est avancé par la théorie de l'identité sociale, nous avançons l'idée que si les statuts des groupes sont instables, autant les membres des groupes avantagés que des groupes désavantagés seront motivés à agir pour changer ou conserver leur condition en entretenant, entre autres, des préjugés face aux membres des autres groupes. Plus précisément, nous soutenons que c'est l'instabilité du statut des groupes qui permet d'expliquer la relation entre la privation relative et les préjugés et la relation entre la gratification relative et les préjugés.

D'une part, nous proposons que plus les membres d'un groupe se sentent menacés ou insatisfaits à la suite de comparaisons désavantageuses, plus ils seront enclins à adopter des préjugés envers les membres des autres groupes. Toutefois, ceci se produit uniquement s'ils jugent que le statut de leur groupe est instable et par le fait même susceptible de changer dans le temps. Au contraire, si les membres d'un groupe jugent que le statut de leur groupe est stable et donc, qu'il est impossible qu'il s'améliore, ils seront moins motivés à adopter des attitudes négatives envers les membres des autres groupes puisqu'ils considèrent qu'il n'y aura pas de changements. Un individu vivant de la

privation relative et jugeant que le statut de son groupe est instable, entretiendrait donc plus de préjugés qu'un individu vivant de la privation relative, mais qui juge que le statut de son groupe demeurera stable dans le temps.

D'un autre côté, lorsque les membres d'un groupe vivent de la gratification relative, ils se trouvent alors dans une condition avantageuse ou privilégiée. Dès lors, ils remarquent eux-mêmes la disparité entre les groupes. Si les statuts des groupes avantagés et désavantagés sont instables et qu'il existe des alternatives possibles à la situation actuelle, il est possible que les membres du groupe privilégié ressentent une incertitude par rapport à la position future de leur groupe au sein de la société. En conséquence, ces individus adopteront davantage de préjugés envers les autres groupes afin de protéger leurs privilèges actuels. Cette idée est en lien avec les travaux sur les préjugés de Blumer (1958) qui démontrent que les membres d'un groupe entretiennent des préjugés s'ils ressentent que les privilèges détenus par leur groupe sont menacés par les autres groupes.

En résumé, le présent modèle suggère que l'instabilité du contexte intergroupe est la variable commune qui permet d'expliquer la relation entre la privation relative et les préjugés et la relation entre la gratification relative et les préjugés (voir figure 1). En fait, plus les membres d'un groupe avantagé (gratification relative) ou les membres d'un groupe désavantagé (privation relative) jugent que le statut de leur groupe est instable plus ils auront des attitudes négatives envers les membres des autres groupes. Dans le cas des groupes désavantagés, l'instabilité de leur statut les motivera à essayer d'acquérir une identité sociale plus positive. À l'opposé, dans le cas des groupes avantagés, l'instabilité de leur statut les amènera à craindre la perte de leurs privilèges et donc, les motivera à préserver leur identité sociale positive. À titre d'exemple, si un Sud-Africain noir est insatisfait de la condition actuelle de son groupe par rapport à celle des Sud-Africains blancs ou encore à celle des immigrants, il adoptera plus de préjugés envers les autres groupes s'il juge que le statut de son groupe est instable. De ce fait, un Sud-Africain noir qui vivrait aussi de la privation relative, mais qui ne percevrait pas que la situation de son groupe peut changer, adopterait moins de préjugés face aux autres groupes puisqu'il considère ces efforts inutiles. À l'inverse, si un Sud-Africain blanc considère son

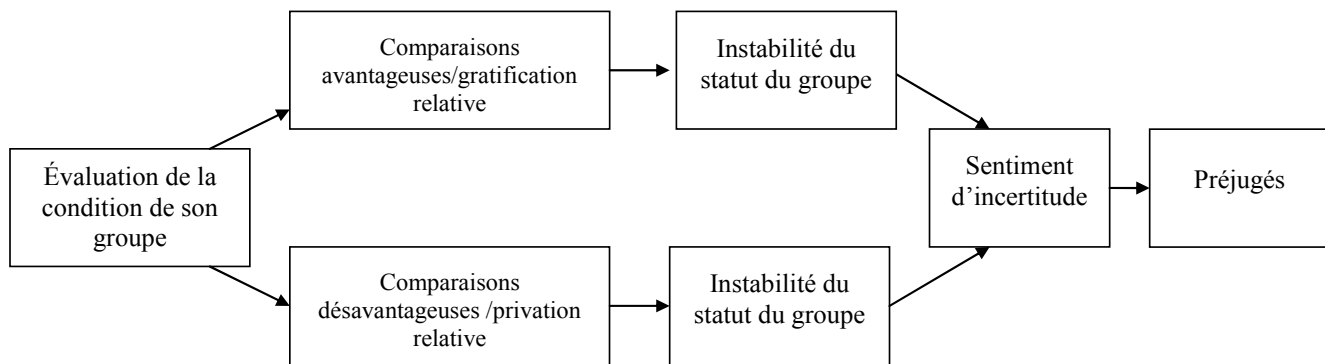


Figure 1. Modèle théorique postulé entre la privation relative, la gratification et les préjugés.

groupe comme étant avantagé suite à des comparaisons avantageuses, mais que toutefois les privilèges détenus par son groupe sont menacés par les Sud-Africains noirs, il adoptera lui aussi un haut niveau de préjugés envers ce groupe.

Il faut noter que ce qui importe ce n'est pas l'instabilité objective de la condition du groupe, mais plutôt l'instabilité subjective. À titre d'exemple, le fait que l'esclavage aux États-Unis ait persisté de 1619 à 1865 ne signifie pas que le statut des esclaves noirs Américains était stable. En effet, les Africains qui sont arrivés aux États-Unis lors de la traite des esclaves avaient déjà vécu librement en Afrique auparavant (ou sinon leur parent). Ainsi, leur statut a été instable à travers le temps : d'hommes libres ils sont devenus des esclaves. Cette instabilité ou ce changement dans leur statut peut avoir fait naître l'idée que leur statut, pour certains d'entre eux, n'était pas stable et pouvait donc changer à travers le temps. Le modèle théorique proposé dans le présent article s'appuie sur la perception subjective qu'à l'individu de sa propre condition et non sur sa condition objective.

#### *Orientations futures*

Une large proportion de la littérature en psychologie sociale s'est orientée vers les groupes désavantagés pour prédire les conflits intergroupes, laissant toutefois de côté l'étude des groupes avantagés. Le modèle proposé a pour objectif de combler une limite importante dans les travaux antérieurs : considérer conjointement l'étude des groupes désavantagés et des groupes avantagés afin d'expliquer les attitudes et les comportements intergroupes. Notre modèle propose de considérer la

dynamique existant entre les groupes comme un tout unifié afin d'amener une compréhension plus profonde des attitudes intergroupes. Pour ce faire, nous avons proposé qu'il était nécessaire d'intégrer la théorie de la privation relative et de la gratification relative.

Plus précisément, le modèle théorique proposé amène l'idée que lorsque les statuts des groupes sont instables, autant les groupes désavantagés que les groupes avantagés ressentent une incertitude par rapport à la position future de leur groupe au sein de la société. En effet, alors que les membres des groupes désavantagés veulent obtenir davantage de privilèges, ceux des groupes avantagés craignent de perdre leurs privilèges. Cette dynamique entre les groupes est susceptible d'engendrer d'importants conflits intergroupes. Ainsi, afin de réduire les tensions intergroupes en situation d'instabilité, le présent modèle théorique souligne l'importance d'étudier non seulement la situation des groupes désavantagés, mais aussi celle des groupes avantagés.

Au niveau appliqué, comprendre comment la perception d'instabilité peut affecter les relations intergroupes est particulièrement important, car avec l'évolution des technologies, les changements sociaux sont de plus en plus nombreux et rapides. En effet, un grand nombre de pays sont dévastés par des changements sociaux dramatiques qui entraînent un déséquilibre sérieux dans les structures sociétales (Parsons, 1964; Rocher, 1992; Rogers, 2003) et ainsi, dans la stabilité d'une communauté. Considérant que ces changements sociaux sont prédominants dans nos sociétés actuelles, il s'avère crucial de comprendre quels en sont les impacts tant au niveau des relations intergroupes qu'au niveau du bien-être psychologique.

PRIVATION ET GRATIFICATION RELATIVE

Références

- Appelgryn, A. E., & Nieuwoudt, J. M. (1988). Relative deprivation and the ethnic attitudes of Blacks and Afrikaans speaking Whites in South Africa. *Journal of Social Psychology, 128*, 311-323.
- Blumer, H. (1958). Race Prejudice as a Sense of Group Position. *Pacific Sociological Review, 1*, 3-7.
- Bourhis, R. Y., & Gagnon, A. (2006). Les préjugés, la discrimination et les relations intergroupes. Dans R.-J. Vallerand (Ed.), *Les fondements de la psychologie sociale* (pp. 531-546). Boucherville, Gaëtan Morin.
- Crosby, F. (1976). A model of egoistical relative deprivation. *Psychological Review, 83*, 85-113.
- Dambrun, M., & Guimond, S. (2001). La théorie de la privation relative et l'hostilité envers les Nord-Africains [Relative deprivation theory and hostility towards North Africans]. *Revue Internationale de Psychologie Sociale, 14*, 57-89.
- Dambrun, M., Taylor, D. M., McDonald, D. A., Crush, J., & Méot, A. (2006). The relative deprivation- gratification continuum and the attitudes of South Africans towards immigrants: A test of the V-curve hypothesis. *Journal of Personality and Social Psychology, 91*, 1032-1044.
- Goffman, E. (1963). *Stigma: Notes on the management of spoiled identity*. Englewood Cliffs, J.J.: Prentice-Hall.
- Grant, P. R., & Brown, R. (1995). From ethnocentrism to collective protest: Responses to relative deprivation and threats to social identity. *Social Psychology Quarterly, 58*, 195-211.
- Guimond, S., & Dambrun, M. (2002). When prosperity breeds intergroup hostility: The effects of relative deprivation and gratification on prejudice. *Personality and Social Psychology Bulletin, 28*, 900-912.
- Gurr, T. R. (1970). *Why men rebel*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Hogg, M. A. & Abrams, D. (1988). *Social Identifications: A Social Psychology of Intergroup Relations and Group Processes*. London: Routledge.
- Jost, J. T., & Banaji, M. R. (1994). The role of stereotyping in system justification and the production of false consciousness. *British Journal of Social Psychology, 33*, 1-27.
- Kawakami, K., & Dion, K. L. (1995). Social identity and affect as determinants of collective action: Toward an integration of relative deprivation and social identity theories. *Theory and Psychology, 5*, 551-577.
- Mackie, D. M., Devos, T., & Smith, E. R. (2000). Intergroup Emotions: Explaining Offensive Action Tendencies in an Intergroup Context. *Journal of Personality and Social Psychology, 79*, 602-616.
- Olson, J. M., & Hafer, C. L. (1996). Affect, motivation, and cognition in relative deprivation research. Dans R. M. Sorrentino & E. T. Higgins (Eds.), *Handbook of motivation and cognition: The interpersonal context* (vol. 3, pp. 85-117). New York: Guilford.
- Parsons, T. (1964). *The social system*. London : Routledge & Kegan.
- Perreault, S., & Bourhis, R. Y. (1999). Ethnocentrism, social identification and discrimination. *Personality and Social Psychology Bulletin, 25*, 91-103.
- Pettigrew, T. F. (2002). Summing up: Relative deprivation as a key social psychological concept. Dans I. Walker & H. J. Smith (Eds.), *Relative deprivation: Specification, development, and integration* (pp. 351-373). Cambridge, England: Cambridge University Press.
- Pettigrew, T. F., & Meertens, R. W. (1995). Subtle and blatant prejudice in western Europe. *European Journal of Social Psychology, 25*, 57-75.
- Rocher, G. (1992). *Introduction à la sociologie générale*. Ville LaSalle : Éditions Hurtubise HMH.
- Rogers, E. M. (2003). *Diffusion of innovations*. New York : Free Press.
- Runciman, W. G. (1966). *Relative deprivation and social justice: A study of attitudes to social inequality in twentieth-century England*. Berkeley: University of California Press.
- Schneider, D. J. (2004). *The psychology of stereotyping*. New York: Guilford.
- Sidanius, J., & Pratto, F. (1999). *Social dominance: An intergroup theory of social hierarchy and oppression*. New York: Cambridge University Press.
- Stouffer, S. A., Suchman, E. A., DeVinney, L. C., Starr, S. A., & Williams, R. M. (1949). *The American soldier: Adjustment during army life*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. Dans S. Worchel & W. Austin (Eds.), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33-48). Pacific Grove, CA: Brooks/Cole.
- Vanneman, R. D., & Pettigrew, T. F. (1972). Race and relative deprivation in the urban United States. *Race, 13*, 461-486.

- Walker, I., & Pettigrew, T. F. (1984). Relative deprivation theory: An overview and conceptual critique. *British Journal of Social Psychology*, 23, 301-310.
- Walker, I., & Smith, H. J. (2002). Fifty years of relative deprivation research. Dans I. Walker & H. J. Smith (Eds.) *Relative deprivation theory: Specification, development, and integration* (pp. 1-9). New York: Cambridge University Press.

Reçu le 15 mai 2008  
Révision reçue le 2 mars 2009  
Accepté le 4 mars 2009■



# L'équipe du JIRIRI



(de gauche à droite en commençant par la rangée arrière) Geneviève Scavone, Jean-Marc Regnus, Marilou Legris-Sylvestre, Valérie Courchesne, Jennifer Ilg, Marie-Elaine Huberdeau, Fabrice Pinard Saint-Pierre, Régine Debrosse, Raphaël Gani, Frédérique Lessard, Émilie Auger, Bérénice Mathioudakis, Roxane de la Sablonnière, Laura French Bourgeois, Melissa Stawski et Sophie Benoit.

Nous tenons également à remercier les collaborateurs du *Journal sur l'identité, les relations interpersonnelles et les relations intergroupes* qui n'ont pu être présents lors de la prise de photo : Joanne Adeclas, Karine Benoit, Geneviève Beaulieu-Pelletier, Joëlle Carpentier, Isabelle Corriveau, Simon F. Coulombe, Heidi Fleury, Micheal Patrick King, Joëlle Laplante, Geneviève Lavigne, Alexandre Peter-Smith, André Plamondon, Virginie Riel, Catherine Roquet, Laya Samoiel, Marie-Audrey Schneider, Esther Usborne, Tasheen Wissanji et Maya Yampolsky.

**Merci à nos commanditaires pour leur appui !**

**Faculté des arts et des sciences**  
Département de psychologie

Université   
de Montréal

## Faites bonne impression !

Profitez des conseils de nos experts afin de réduire vos coûts d'impression et de conception. **Voici les services offerts:**

conception graphique | infographie | affiches grand format | Impression couleur et N/B (numérique et offset)  
reliure de tout genre | pliage | laminage | adressage | assemblage (mécanique ou manuel)  
mise sous enveloppe | préparation postale et mise à la poste

[www.sium.umontreal.ca](http://www.sium.umontreal.ca)

 Service  
d'impression

Université   
de Montréal



Université   
de Montréal